

Le Fraterniste : organe de
l'Institut général psychosique
: revue générale de psychosie
/ dir. Jean Béziat

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis).
Auteur du texte. Le Fraterniste : organe de l'Institut général
psychosique : revue générale de psychosie / dir. Jean Béziat.
1913-11-14.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Le Fraternisme

Organisme de l'Institut Général de Psychosique

LE NUMÉRO 10 CENTIMES

FOUDÉ EN 1910

Paul PILLAUT, Administrateur

REVUE GÉNÉRALE DE PSYCHOSIE

Jean BÉZIAT, Directeur-Gérant

 BUREAUX DE PARIS :
 Paul NORD : Société Éducative Universelle
 80, Boulevard du Port Royal, V^e

 ABONNEMENTS
 pour la France et les Colonies
 UN AN. 6 Fr. >>
 6 MOIS. 3 Fr. 50

 DIRECTION & ADMINISTRATION
 4, Avenue Saint-Joseph — Faubourg de Valenciennes
 — DCUAI (Nord) —

 ABONNEMENTS
 pour l'Étranger
 UN AN. 8 Fr. >>
 6 MOIS. 4 Fr. 50

 BUREAUX DE LYON (Rhône) :
 M. BOUVIER, Magnétiseur-Guérisseur
 12 bis, Rue Sébastien Gryphe, 12 bis

ÉTUDES SCIENTIFIQUES, ÉCONOMIQUES & SOCIALES. — PSYCHISME, OCCULTISME, PACIFISME, FÉMINISME, PSYCHOLOGIE

Le Fraternisme doit passer avant le Spiritisme

Chers Amis, nous avons toujours remarqué que chaque fois qu'une fraternelle s'est fondée sous l'impulsion de la joie provoquée par l'obtention de phénomènes spirites, elle a connu, dès sa formation, un succès immédiat, une prospérité étonnante.

Cela tient à l'engouement, à la curiosité, à l'espoir de manifestations plus probantes encore, dont sont animés les croyants comme les sceptiques.

Puis, au bout d'un certain temps, l'empressement à venir aux réunions décroît brusquement et les promoteurs déplorent, sans se l'expliquer, l'infertilité de leurs adhérents naissants et enthousiastes.

Cela tient à deux choses. A la déception de constater à la longue que les phénomènes ne progressent pas, s'ajoute l'ennui d'assister toujours aux mêmes manifestations.

Voilà la première cause de défection.

En outre l'humanité n'étant pas parfaite, l'amour propre de quelques uns, se trouve froissé de voir se révéler des médiums dans la famille des autres et alors s'établit une émulation qui serait louable si elle n'avait uniquement pour but de chercher à savoir laquelle d'entre elles aura le médium le plus extraordinaire.

Or, après maints essais, il faut se rendre à l'évidence : un tel est le mieux doué. On avait espéré remporter la palme, on ne l'a pas, d'où déception encore.

C'est là la deuxième cause de défection.

Et alors, l'absence d'un travail utile d'une part, le sentiment d'une infériorité médiumnique d'autre part engendrent un désintéressement lâcheux, déplorable même, en considération du temps perdu et de l'action bienfaisante qui pourrait décoller moins modestement l'existence d'un groupe de personnes spécialement réunies pour FAIRE LE BIEN ET PRATIQUER LA CHARITÉ.

Tandis qu'en donnant au FRATERNISME toute l'importance qu'il doit avoir, vous supprimez d'un même coup toutes les causes de découragement. Il permet, en effet, aux moins avancés de faire œuvre utile, de participer à la tâche commune, de contribuer au bonheur d'autrui. La conscience de travailler ainsi pour des temps meilleurs et la constatation du fruit des efforts faits les incitent à persévérer, à s'unir, à se grouper, à se multiplier plus encore. C'est alors le magnifique succès, le vrai triomphe !

Emile CHRISTOPHE.

P. S. — Je parle en connaissance de cause, en ma qualité d'ancien secrétaire adjoint de la Fraternité n° 3 de Calais, qui n'a pas réalisé les espérances que l'on était en droit d'en attendre à son début. Elle n'est malheureusement pas la seule dans ce cas. Je reviendrai d'ailleurs sur cette question, en disant comment on peut, comment on doit et comment il faut être FRATERNISTE.

Je sais que mon présent article déplaira peut-être à quelques uns. Ce sera précisément ceux qui n'ont pas

UNE PAGE DE WAGNER

« Quel Dieu te faut-il, passant éphémère, sur les routes changeantes où tu poursuis ton rêve, rêve fait d'ombre et de lumière, à travers lequel l'apparaissent les contours lointains des réalités inouïes »

Il te faut un Dieu très humain, un Dieu en qui ce que tu conçois de plus pur, de plus éminent, de plus rayonnant et de plus fort se soit fait homme.

Il te faut un Dieu vivant, plus vivant que toi. Autrement tu serais seul éveillé dans l'Univers mort et la destinée serait celle d'un vivant enseveli dans son cercueil, d'un voyant enseveli dans la nuit aveugle, d'une voix qui appelle au sein des espaces sourds.

Ce Dieu, tu le cherches, tu le réclames : il nait de tes douleurs comme l'enfant de la femme. Certes il est plus grand que toi, et cela tu ne dois jamais l'oublier, mais il faut qu'il soit tellement près de toi que tu le sentes en lui et lui en toi, et que rien d'humain ne lui soit étranger.

Il te faut ce Dieu pour sentir que sous ta fragile structure quelque chose d'immortel s'élabore : pour ne pas te méprendre, ni toi, ni les autres, pour oser espérer à travers les combats, les obscurs labeurs, les défilés. Il te faut pour être moins haïssable devant les petits, moins effacé devant les grands. Il te faut pour avoir quelqu'un que tu puisses adorer dans un élan immense et lumineux, et que tu puisses chanter comme l'oiseau chante le soleil, afin qu'il t'ait à lui, te purifie et te rende meilleur. Il te faut quelqu'un que tu puisses aimer en tout ce que tu aimes afin que tu n'aimes rien basement, mais au contraire, noblement, avec un regard pieux afin qu'à tous les amours ne soit pas mêlée la grande mélancolie du néant, mais la joie intense de l'éternel.

Il te faut quelqu'un pour te dire ce que le rocher dit à la mer : halle-là !, pour te secouer comme la tempête secoue le roseau lorsque ton orgueil cruel et stupide t'a fait oublier le droit de ton semblable ; pour te ramasser quand tu tombes, te consoler quand tu pleures ces larmes de douleur ou de repentir qui lui seul comprend.

Il te faut pour s'asseoir avec toi près des berceaux afin que tu n'aies pas peur de vivre, sur les tombes afin que tu n'aies pas peur de mourir.

Esprit, il souffle où il veut. Pour toute prière, désire qu'il souffle en toi, si faiblement que ce soit... et tu sentiras circuler par tes veines et battre dans ton cœur, la puissance, aux charmes infinis, le feu sacré qui vivifie, embellit, rajeunit le monde, et fait fuser des étoiles du creuset même de la mort.

compris toute la beauté que représente la PRATIQUE DU FRATERNISME.

Le Spiritisme est un moyen, le Fraternisme est un but. Le Spiritisme est un plaisir, le Fraternisme est un Devoir.

IL FAUT REMPLIR SON DEVOIR AVANT DE PENSER AU PLAISIR.

E. C.

= ON Y VIENT =

C'est l'affirmation complète de la Psychose

Nous reproduisons ci-dessous une partie d'article récemment paru en tête du « Petit Parisien » et signé, comme à l'habitude, de Jean Frolo.

« Une des premières observations, avant qu'on put l'expliquer, remonte au dix-huitième siècle. Un ouvrier cordier saxon quitta subitement son travail et il alla longtemps devant lui. Devant une auberge, un cheval était attaché. Il se détacha et l'enfourcha, se rendant maître de l'animal, bien que celui-ci fut fort vil (ce somnambule hystérique n'avait jamais fait d'équitation cependant). Il évita les obstacles de la route ; il s'arrêta même un chemin pour faire boire le cheval. Après une longue course, il arriva à Weimar ; c'était pour de marcher. Avec toutes les apparences d'un acheteur ordinaire, il se promena sur le champ de foire. Appuyant, il avait installé son cheval dans une écurie. Il dit quelques mots à une personne qu'il rencontra, lui conta très raisonnablement que, sur le point de se marier, il venait monter son ménage. Puis, posément, il se rendit dans les bureaux de la chancellerie de la ville ; ce fut là qu'il se révéla, « saisi d'étonnement et d'effroi », et ne pouvant se rendre compte de ce qui était arrivé.

Pendant quelques heures il avait été une autre personne. Mais à cette époque, on ne pouvait voir dans un pareil phénomène qu'une sorte de sur-naturel. C'est dans un esprit différent qu'on a observé, en notre temps des cas analogues. Ce fut, par exemple, en 1888, celui d'un garçon livreur de bronzes d'art, homme rangé et sérieux. Chargé de faire un recensement, il s'acquitta de sa mission. Huit jours plus tard, il se retrouvait dans une ville qui lui était inconnue. Il était loin de Paris : cette ville c'était Brest. Comment y était-il arrivé ? L'ignoraient. Sa mémoire ne lui représentait rien de ce qui s'était accompli pendant ces huit jours. Il faut croire pourtant que ses affaires avaient eu une apparence normale, puisqu'il ne s'était pas fait remarquer. Ses vêtements étaient propres, ses souliers n'étaient pas usés : il avait donc voyagé en chemin de fer.

On sait combien ces étranges histoires dépassent le cercle scientifique et frappent le public. Un autre « sujet » étudié à la Salpêtrière, était entré véritablement dans un rôle, dont on avait pu suivre les manifestations diverses. Le dédoublement de la personnalité apparaissait à l'évidence. Employé dans une usine à gaz, il avait subitement abandonné sa tâche. Dans ce rôle, il était le chef d'une maison de commerce qui avait découvert le vol d'un de ses commis et qui se mettait à sa poursuite. Il avait questionné, dans ses prétendues investigations, plusieurs personnes, qui avaient cru à la réalité de ses préoccupations. C'est ainsi qu'on put établir la nature de son hallucination. Puis on perdit ses traces ; quelques jours plus tard, il reprenait conscience, ne concevant pas comment il était venu jusque dans les Pyrénées, et se trouvant

couché dans un parc à moutons de Puyoo.

Un cas « classique » est celui d'un jeune vagabond, envoyé à la colonie pénitentiaire de Saint-Urbain, où on l'occupait à des travaux agricoles. A la suite d'une peur, il eut une violente attaque d'hystérie, et, resté à demi paralysé, il fut transféré à l'asile Bonnevay. Là, changement moral complet. Au lieu de l'indiscipliné qu'il était, c'était le garçon le plus doux, le plus poli, le plus déférent. Il travaillait à l'atelier des tailleurs et était devenu fort adroit. Un an se passa ainsi, jusqu'à une nouvelle crise hystérique. Quand il en fut remis, l'année qui venait de s'écouler avait complètement disparu de sa mémoire. Il se croyait toujours à la colonie de Saint-Urbain et il ne reconnaissait aucun de ceux avec qui il venait de vivre. Tout lui semblait nouveau. Conduit à l'atelier, il ne savait plus coudre. D'ailleurs, son caractère était redevenu violent, arrogant, indomptable. C'était absolument comme si cette année n'était pas existée pour lui.

On se rend compte de l'importance de ces troubles au point de vue médico-légal. Plus d'une fois les tribunaux se sont trouvés en présence d'auteurs d'actes coupables qui les avaient commis dans cet état de somnambulisme. De quelle responsabilité cette question d'irresponsabilité fut l'objet ! Il faut bien admettre, cependant des circonstances où la personnalité réelle est comme confisquée par une autre, qui la remplace.

Hélas ! à quels extraordinaires détraquements est exposée la pauvre machine humaine ! On ne voit que trop que toutes les anomalies sont possibles !

Un médecin des hôpitaux de Boston, le professeur Morton Prince, a étudié un cas bien curieux de modifications de la personnalité chez une jeune femme, miss Beauchamps. Normalement elle était intelligente, aimable ; elle avait reçu une excellente éducation. A la suite de troubles nerveux, il se produisit ce phénomène qu'un autre être semblait, par des périodes plus ou moins longues, prendre possession d'elle-même. Elle parlait et agissait, en effet, comme une autre personne, et celle-ci était une révolte, une audace, une manière d'enfant terrible, de mauvaise tenue.

A un moment donné, la vraie miss Beauchamps, réservée et délicate, disparaissait, et c'était en elle la venue d'une autre créature, se comportant avec son humeur odieuse. On dira, en passant, que beaucoup de femmes, même sans être des hystériques, sont à la fois anges et démons. Pas cependant de la même façon.

Miss Beauchamps n. 1 ignorait ce que disait et faisait miss Beauchamps n. 2. Celle-ci se comportait grossièrement, écrivait des lettres presque cyniques, avait d'audacieuses idées. Le changement se faisait soudain. Le numéro 1 et le numéro 2 se montraient logiquement dans leur caractère. La personnalité d'emprunt avait

sa mémoire propre, se rappelait ce qu'elle avait pensé, bien que, entre temps, la véritable miss Beauchamps eût repris son existence ordinaire. L'« autre » s'était donné le nom de Sally, mais « Sally » se mit peu à peu (tandis que le cas contraire ne se produisait pas) à parler de miss Beauchamps avec un esprit caustique, pour se moquer d'elle, mêlant de la vérité à son ironie, critiquant ses actes, racontant ce qu'elle avait fait. C'était là la bizarrerie « Sally », seure, connaissait miss Beauchamps.

Cet état singulier, qui n'était pas de la folie, mais l'incroyable succession de plusieurs états en un seul, dura plusieurs années, puis finit par se dissiper, comme si la personnalité usurpatrice était morte.

Que de situations, livrées par des observations médicales, plus dramatiques, plus surprenantes, plus imprévues que toutes celles qu'on pourrait imaginer !

En dépit des quelques termes impropres en la circonstance, les cas d'hallucination, de traquements, d'hystérie, de mort, que le « Petit Parisien » emploie, parce que la science du moment n'en est pas encore arrivée à notre conception, pourtant la seule vraie, reconnaissons que cet article, très documenté, nous fournit d'indéniables preuves d'influences occultes (psychoses) agissant sur l'humanité.

J. B.

Tout un Programme

Philosophique

L'Univers dont évidemment nous sommes, tire son nom des deux mots latins : *unus* = un et *variatus* = variété. On pourrait donc aussi bien dire : *L'Unité-riété* que *l'Univers*.

C'est implicitement reconnaître qu'en dépit des variétés différentes, des diversités, celles-ci ne sont qu'un aspect de la substance Unique. C'est comprendre que tout est relié, que tout n'est qu'Un.

Il en résulte que dans l'Unique, il n'y a aussi qu'Une Loi.

Les conséquences à en tirer sont évidentes. Si tu sèmes du blé tu récoltes du blé, si tu sèmes du chiendent tu récoltes du chiendent.

Et la Loi — Une fonctionnant dans le Un :

Si tu répands de la haine, de la rancune, de la jalousie, de la méchanceté, tu récoltes tôt ou tard de même.

Si tu sèmes de l'amour, de la tolérance, de la bonté, de la consolation, tu récoltes de même...

Sèmez du Bien. Rien n'est plus logique.

J. B.

UNE BELLE LETTRE

Nous avons reçu d'un jeune homme qui va entrer au régiment, la très intéressante lettre suivante qu'il a écrite au cours de la plume et que nous conservons intacte en priant le lecteur d'excuser la forme pour n'y voir que le fond.

Monsieur Béziat,
 Comme vous le saluez si justement, remarquer, le magnétisme passe encore et encore bien peu, mais le spiritisme ? Les spirites, sont, paraît-il, des êtres dangereux pour la société publique et que l'on a le droit de laisser en liberté. Enfin, espérons que la psychisme admet, nous finirons tout de même par triompher.

Quant à cette dernière question du libre-arbitre et du déterminisme, j'obtiens toujours quelques nouvelles preuves du déterminisme. Les nombreuses personnes avec qui j'ai causé du degré de responsabilité de l'homme, sont presque unanimes à déclarer (même des catholiques fervents) que notre vie entière, n'est qu'une longue succession d'actes et de pensées, dont nous ne sommes pas les maîtres. Ne perdons pas de temps, j'en profite pour vous parler de la suppression de la peine de mort, mais voyez si l'insolence : à peu près tous sont pour son maintien.

En huitième page du journal de Mollin du 17 octobre dernier, je vois de la réclamation pour un ouvrage composé de 5 volumes recueils ensemble où le ou les auteurs auraient trouvé le moyen de tout enseigner. Pour un rien vouloir pour tout apprendre, pour tout savoir. Voilà les alléchantes promesses qui sont annoncées. Mais voyons seulement la dernière : pour tout savoir, et regardons un extrait de la table des matières : Nous y voyons : Sciences Mathématiques, Sciences Physiques, Sciences Naturelles, Sciences Historiques, etc., etc., mais, j'ai beau chercher, je n'y vois point : Sciences Occultes.

Et vous appelez cela tout savoir ? On voit les opinions de Messieurs Jean Richier, A. Carrel, Pierre Dandin et autres, toutes élogieuses naturellement.

Mais voici la dernière qui, cependant, passe bien peu auprès des précédentes : Tout savoir. O quel homme, que tu es grand Saché bien une chose : Que ton ignorance est plus grande que ton savoir. Les sciences que tu viens de nommer sont très belles, mais ce sont certainement les sciences qui apprennent d'un tel venu, et tu vas, convaincu, qui l'apprend à chérir les autres hommes, les frères, à soulager ceux qui souffrent, et à leur rendre leur liberté et leur joie.

Alexis, ce jour-là, tu ne diras plus : Tout savoir, et tu l'efforceras de répandre ces idées-là parmi le monde et le jour du bonheur et de la prospérité universelle aura sonné.

Léon LIBOUL, à LARCAY, (Indre-et-Loire).

Nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer que toute une pléiade de jeunes gens se lève dont les sentiments sont des plus nobles : C'est toute une incarnation d'esprits hautement évolués. L'avenir, dit-on, est aux jeunes.

* Nous sommes tranquilles pour l'avenir.

J. B.

LA SÉANCE GIROD-DEMANGE

La Séance Girod-Demange prévue pour le 15 Décembre 1913 est reportée sine die, à une date ultérieure. Nous aviserons en temps utile les personnes qui se sont fait inscrire.

UNE GRANDE PERTE POUR LE SPIRITISME SIR ALFRED RUSSEL WALLACE est désincarné

Nous apprenons la désincarnation à l'âge de 90 ans, du savant anglais, Alfred Russel Wallace. C'était un grand spiritiste et un grand philosophe, deux qualités qui ne s'inséparaient pas.

Russel Wallace est décédé à son domicile à Broadstone (Angleterre). Nous publions incessamment une notice biographique sur l'illustre biologiste.

UN PRÊTRE A PARLÉ

Il a parlé en faveur du Spiritisme — votre religion de l'Occident.

Le fait méritait d'être signalé. C'était au cours d'une des Soirées du Mercredi de la S. S. E. de F. (en sa salle d'expérimentation, 40, rue Richer).

L'abbé Thers qui était venu — mélancolique en carême, si vous voulez — solliciter de dire ce qu'il pensait de ces sciences, souvent mises à l'index s'exécuta de très bonne grâce, et bien que le public fut composé d'éléments divers, ce prêtre fut chaleureusement applaudi, tant au cours de sa causerie que quand il quitta la scène.

Orateur de talent, l'abbé Thers charma et intéressa tout à tour l'auditoire.

Il se plut à dire ce que nous avons répété bien des fois, que le Spiritisme peut être l'allié de l'Église — doit être pratiqué avec religion — la religion du Bien, — la religion du Vrai, — la Religion Fraterniste.

Mais il dit encore autre chose : il affirma que nombreux sont les prêtres qui s'adonnent au spiritisme, à l'occultisme et c'est là que paraît la mauvaise foi de certains qui refusent l'absolution à ceux qui s'accusent d'en avoir fait, même du somnambulisme.

Il est bon que ces choses soient connues, il est salutaire qu'elles soient portées à la connaissance du grand public, et, quand c'est la voix autorisée d'un prêtre qui se fait entendre, la portée est bien plus grande.

Au cours de cet hiver, la Société Spirituelle expérimentale de France (siège : 31 bis, Jambourg - Montmartre, Paris) se propose de provoquer des controverses publiques sur toutes ces questions, car en Spiritisme et en Occultisme plus qu'en toutes autres matières, il importe de ne pas tenir plus longtemps la lumière sous le boisseau !

Professeur CABASSE.

PEUPLES !

La Guerre est le plus grand des fléaux. Le Fraternisme, est la seule raison d'être des humains. Plus de guerre, de l'arbitrage !

L'ESPÉRANTO

Nous lisons dans le Bulletin Mensuel de l'Association Amicale des Instituteurs et Institutrices de l'Alsace, l'intéressant article suivant que nous sommes heureux de reproduire :

L'ESPÉRANTO À L'ÉCOLE LETTRE D'UN INSTITUTEUR

Avec un groupe important d'instituteurs et d'institutrices et avec le bienveillant appui de nos chefs, j'ai décidé, pendant cette année scolaire, d'enseigner l'Espéranto à mes élèves.

Vous n'ignorez pas ce qu'est l'Espéranto. Cette langue « internationale », parlée et écrite par des milliers de personnes dans toutes les parties du monde, a été faite, comme certains le supposent, pour remplacer les langues parlées actuellement ; le croire serait de la naïveté ; c'est une langue « auxiliaire » qui peut apprendre très facilement en même temps que le français, notre langue maternelle.

Tous les élèves qui possèdent leurs études dans les écoles primaires supérieures, les Lycées et Collèges, les Ecoles normales d'instituteurs, etc., apprennent au moins une langue vivante : l'anglais, l'allemand, l'espéranto, est bien « plus utile » que n'importe quelle langue vivante : c'est pour cela qu'on peut l'introduire à l'école primaire élémentaire.

Il est plus utile qu'une langue étrangère, parce que, non seulement il est parlé dans un ou deux pays, mais il rayonne dans tous les peuples, par tout le monde. Les enfants qui apprendront seront mis à l'un ou l'autre bien plus tôt en mesure de la connaissance incomplète et superficielle d'une langue étrangère ; ainsi au-delà de la dénotation, en enseignant l'Espéranto à mes élèves, de leur donner quelque chose que l'on ne m'a pas donné à moi.

RÉPONSE DU PROFESSEUR CABASSE À Mme LYDIE MARTIAL

Madame et Honorée Sœur en Fraternisme.

Mon Analyse Originale du mot FRATERNISME (parue dans le numéro 132) a attiré votre attention — puisque vous voulez bien la commenter et la discuter.

J'en suis à la fois flatté, personnellement, et heureux pour la Cause ; flatté, parce que, même être discuté par une personnalité de votre valeur est déjà un honneur ; heureux, parce que de la discussion jaillit la lumière et que vous me donnez ainsi l'occasion de développer mon idée.

Qu'était, en somme, mon Analyse ? Une sorte d'aérostic, presque de la poésie... en prose.

Je pourrais me retrancher derrière cette situation pour m'excuser du mot navetement, et répondre que je n'ai trouvé aucun mot meilleur commençant par n...

Mais, bien au contraire, je revendique le maintien de ce mot, et je le crois exact.

Le tout est de s'entendre et de savoir comment j'en ai vu l'application adéquate.

Tel le vent nivelle les épis, telle la mort nivelle les grands et les petits, tel (à mon humble avis) le FRATERNISME nivelle le mal ; il en rabote les aspérités et, de ce fait, il le diminue.

Ne trouvez-vous pas, Madame, qu'envisagé ainsi (et ce fut la mon point de vue) nivèlement non seulement peut être toléré, mais encore s'impose ?

Permettez-moi, Madame et honorée sœur en Fraternisme, de vous renouveler l'hommage de mes respectueux et très distingués sentiments.

Professeur CABASSE.
Lauréat de l'Académie de Médecine.

« Les Annales du XX^e Siècle »

La nouvelle revue illustrée de littérature et d'art spiritualistes : « Les Annales du XX^e Siècle », née de la fusion des revues *Hermès* et *Les Annales du Progrès* — et dont nous avons déjà annoncé la parution pour janvier prochain — publiera des romans, des nouvelles, des vers, des pièces de théâtre, des critiques musicales, de peinture, de sculpture, des morceaux de musique, des reproductions de tableaux et de sculptures, tous à tendances spiritualistes.

Nous donnerons sous peu, la liste des principaux collaborateurs de cette superbe revue illustrée.

Notre ami Léon Combes nous prie de faire savoir aux nombreuses personnes qui lui ont écrit sur notre recommandation pour recevoir un numéro spécimen de la revue, et auxquelles il lui est impossible de répondre séparément, qu'il remercie ces personnes de leur aimable lettre mais qu'il ne pourra leur envoyer le numéro spécimen qu'elles réclament avant le premier janvier 1914. Qu'elles se rassurent donc toutes, elles ne seront pas oubliées.

LE MOUVEMENT FRATERNISTE

Les Travaux de nos FRATERNELLES

POUR RÉPONDRE

A plusieurs demandes, nous informons les Fraternelles qu'elles trouveront toujours un excellent accueil dans nos Fraternelles sœurs dans les villes de province.

- Ces Fraternelles sont :
- N° 1 de Valenciennes ;
 - N° 2 de Paris ;
 - N° 3 de Lille ;
 - N° 4 d'Amiens ;
 - N° 5 de Roubaix ;
 - N° 6 de Reims ;
 - N° 7 d'Oran ;
 - N° 8 de Montbéliard ;
 - N° 9 de Tournai (Belgique) ;
 - N° 10 de Vendôme ;
 - N° 11 de Montpellier ;
 - N° 12 de Rouen ;
 - N° 13 de Clermont ;
 - N° 14 de Montbéliard ;
 - N° 15 de Saint-Omer ;
 - N° 16 de Grenoble ;
 - N° 17 de Bruxelles (Belgique) ;
 - N° 18 de Rennes ;
 - N° 19 de Reims ;
 - N° 20 d'Amiens ;
 - N° 21 de Lyon ;
 - N° 22 de Perpignan ;
 - N° 23 d'Anvers (Belgique) ;
 - N° 24 de Combray ;
 - N° 25 de Solothurn ;

Fraternelle n° 1 D'AVION (Pas de Calais)

Nous informons les Fraternelles d'Avion qu'une Bénédiction générale aura lieu dimanche prochain, 16 novembre, à 3 heures et demie très précises du soir, chez Dubois Pierre, près de l'église, à l'issue de laquelle sera décerné le diplôme de la Bénédiction du groupe fraternel d'Avion.

Nous prions instamment tous les lecteurs du « Fraterniste » de bien vouloir annoncer cette réunion à tous leurs amis afin qu'ils puissent venir grossir les rangs de notre Fraternelle et travailler avec nous à l'édification de notre œuvre commune.

G. W.

Fraternelle n° 2 DE BILLY-MONTIGNY (Pas de Calais)

Une trentaine de membres étaient présents à la réunion du dimanche 2 novembre.

Une proposition est faite par notre Censeur, Monsieur Darnier, pour constituer un fonds de caisse ; le Fraterniste Boquet a également pris la parole à ce sujet. Sa proposition a été adoptée à l'unanimité. On a ensuite voté la mise à l'ordre du jour de la prochaine réunion.

Des remerciements chaleureux sont adressés au dévoué Fraterniste Léon Buisson, de la délicate attention qu'il a eue de mettre sa salle à la disposition du groupe.

— Puis, notre ami Léon a la parole. Après avoir approuvé les propositions de M. Darnier et Boquet, il a fait également son avis, en soulignant tout d'abord son désir de dévouement pour les membres.

Une causerie du Fraterniste Ouellet Joseph fut attentivement écoutée et très bien comprise.

Il est ensuite décidé de faire la prochaine réunion chez Monsieur Cozme, marchand-fermier, route Nationale à Billy-Montigny, le 2^e dimanche de chaque mois.

INSTITUT N° 3 DE LENS

Le Lundi 17 Novembre courant, M. BEZIAT fera au siège de cet Institut, 120, rue Emile Zola, une Grande Conférence sur le Phénomène des Guérisons occultes ; toutes les personnes de la région, malades ou non, sont invitées à y assister. Bien noter le LUNDI 17.

CONFÉRENCE D'AMIENS

La Grande Conférence Publique et Contradictoire aura lieu à Amiens, le Dimanche 23 Novembre 1913, à 4 heures de l'après-midi, Salons Millequant, Place de la Gare.

MM. BEZIAT et BREYE y prendront la parole.

Tous les Membres de la Fraternelle n° 63 d'Amiens, ainsi que tous les fraternistes de la ville et de la région sont priés d'y amener le plus de sceptiques et d'incrédulés possibles.

Entrée Libre et Gratuite.

Le Bureau de la Fraternelle n° 63.

CONFÉRENCE DE PARIS (AUBERVILLIERS)

Cette Grande Conférence Publique et Contradictoire, organisée par Madame Albert GAUTIER, aura lieu sous la présidence du Commandant DARGET, le Dimanche 30 Novembre 1913, à 3 heures de l'après-midi, dans la Grande Salle des Fêtes, Square d'Aubervilliers, Avenue de la République, à Aubervilliers.

MM. BEZIAT et BREYE y développeront tout un programme.

TRAMWAYS : Place de la République, Aubervilliers. Gare du Nord, Aubervilliers.

MÉTRO : Descendre Porte de la Villette et, à la sortie, il y a les Tramways Aubervilliers qui arrêtent au lieu même de la Conférence.

CONFÉRENCE DE FOURMIES. — LE DIMANCHE 7 DECEMBRE

La distribution des livres se fait comme de coutume et chacun peut retourner chez soi sans avoir déposé son chèque qui soulagera deux frères malades et en aidera deux autres sous les draps.

Et ce fut encore une bonne journée !

La Secrétaire :
GILIE GUILLAIN.

Fraternelle n° 5 DE TOURCOING (Nord)

La réunion du 2 novembre fut particulièrement intéressante par suite de la présence de plusieurs membres de la Fraternelle n° 12 de Lille. Monsieur Dela, porte, qui présidait la séance nous fit une courte allocution qui fut très applaudie.

Notre Censeur a pris ensuite la parole ; après avoir dit tout son bonheur de voir Lille et Tourcoing réunis, il remercia vivement Monsieur Dela et les autres membres de leur présence. Saluant également la Sous-Séction de la Marlière qui était représentée par deux de ses membres, il dit tout l'espoir qu'il avait de voir le groupement prospérer en engageant les membres à travailler sans relâche.

Lecture fut ensuite donnée de plusieurs articles parus au « Fraterniste ». Après une discussion approfondie de ces articles on passa aux questions diverses.

Plusieurs projets des plus importants ont été étudiés ; nous aurons occasion d'en reparler plus longuement.

Le Trésorier fit ensuite son rapport mensuel.

En terminant la réunion, tous les membres s'unirent au Censeur pour remercier le dévoué Fraterniste Louis Parnetier, qui s'est montré un des plus dévoués et qui nous quitte pour aller accomplir ses trois années de service militaire.

Une touchante allocution fut encore prononcée par notre Censeur qui montra au jeune conscrit combien il trouverait d'occasions au régiment d'être encore un Fraterniste agissant.

La réunion prit fin à 6 heures et demie, tous ceux qui étaient présents se réunirent à la prochaine réunion à l'issue de laquelle on aura l'occasion de mieux se connaître.

Le Trésorier a noté une forte cotisation générale. Merci à tous nos Fraternistes !

La Secrétaire :
CYRILLE TATTELE.

Fraternelle n° 8 DE VALENCIENNES (Nord)

REUNION DU 2 NOVEMBRE 1913

L'importante décision qui a été prise au cours de cette réunion. Par suite de la démission du Censeur, Monsieur Boquet, qui se trouve obligé, à son grand regret, de céder sa place à un autre Fraterniste. Étant trop occupé d'autre part, une installation nouvelle du bureau a été faite, installation qui sera confirmée au cours de la prochaine réunion.

Le siège étant devenu trop exigé, c'est au Café des Arts qu'auront lieu désormais toutes les réunions.

Lecture a été donnée des statuts, dont 30 exemplaires ont été demandés à l'Institut.

C'est Monsieur Alfred Marcel de Saint-Vaast, qui devint Censeur, en remplacement de Monsieur Boquet ; nous espérons que tous les Fraternistes de Valenciennes valideront dans la tâche qu'il a entreprise. Il aura du reste, avec lui, une dévouée Fraternelle, qui aura efforcé-

Fraternelle n° 58 DE MALO LES BAINS (Nord)

Nous avons reçu une très intéressante communication écrite obtenue au sein de cette Fraternelle. A notre grand regret, la place nous manque pour la publier en entier.

Nous devons donc nous contenter de dire qu'elle s'adressait à un Docteur en médecine régulier des phénomènes spirituels, et qu'il avait assisté à une des séances, sans, pour cela, être convaincu.

Il a cependant constaté que la force agissante de la table n'était pas le résultat d'une supercherie.

Ce Docteur est un chercheur et nous l'en félicitons vivement en espérant qu'il ne sera pas de parti-pris des phénomènes inexplicables dont il pourra éventuellement être le témoin, et alors, il sera certainement des nôtres.

Fraternelle n° 59 DE RENNES (Ile et Vilaine)

La Bretagne est par excellence le pays qui croit aux esprits. En dépit du clergé qui y est encore fort puissant, l'âme bretonne est mystique par tempérament et la fondatrice de notre Fraternelle de Rennes nous laisse deviner que, s'il nous était possible d'entreprendre une tournée de Conférences dans cette région de la France, le Fraternisme, qui serait si bien compris des populations de ce pays, y serait vite florissant. Comme des Instituts Psychiques s'élèveront un jour dans toute la France, nous serons certainement appelés à porter notre conception dans tout le vieux pays d'Armorique.

Nous ne négligerons aucune de nos Fraternelles, mais surtout il en est de trop éloignées de notre centre pour qu'il nous soit, pour le moment, possible d'y prodiguer nos efforts comme nous le faisons dans la région du Nord.

Mais cela viendra !

Fraternelle n° 60 DE SALLAU-MINES (Pas de Calais)

Une charmante lettre du Fraterniste Delépine Ferdinand nous apprend que le groupe de Sallau-Mines n'est pas resté inactif ces temps derniers ; plusieurs réunions très intéressantes ont eu lieu et de nombreux malades de la région sont venus voir à Sallau, ayant entendu parler des Cures merveilleuses qui y sont obtenues. Les négociations commencent à rétrograder et tout le monde attend avec impatience la prochaine Grande Conférence Publique et Contradictoire qui sera faite très prochainement par MM. Béziat et Breye, et dont nous donnerons la date dans le prochain numéro du « Fraterniste ».

Voudra qui aidera puissamment à la progression de la Fraternelle numéro 60.

LE COIN DES ENFANTS

LETTRE et REPONSE.

« Le 8 novembre 1913. »

« Monsieur,

Je lis toujours votre « COIN DES ENFANTS », avec beaucoup de plaisir et de profit. J'ai onze ans et je ne désespère pas de devenir un jour un écrivain du « Fraterniste ». Comme vous, j'ai une idée de la Morale ; je me permets aujourd'hui de vous écrire et je crois que vous serez très heureux de lire mes appréciations fraternelles.

« Hier, j'ai entendu mon oncle et un cousin discuter sur la limite des heures de travail ; le cousin voulait 8 heures de travail, 8 heures de repos, 8 heures de sommeil. Mon oncle était de son avis et Papa approuvait.

« Contrairement à mon habitude, je me suis permis de parler et, chose curieuse, Papa ne m'a pas fait la morale. Alors, j'ai donné mon avis : « Moi, je trouve aussi que c'est bien, seulement je voudrais que ce soit 8 heures de travail (et du bon), 8 heures d'amour du prochain et 8 heures de sommeil. »

« Mon oncle m'a regardé étonné et n'a pas compris, je crois. Pourriez-vous lui expliquer, Monsieur, je vous en serai très reconnaissant.

« Votre fidèle dévoué petit lecteur,

« André S. »

« Mon jeune Ami,

« C'est dans notre cher « Fraterniste » que je réponds à la charmante petite lettre du 8 novembre. C'est très bien de quo tu te dis à toi et si ton père ne l'a pas fait, c'est qu'il a pensé comme moi.

« Pour les, moi, petit Fraterniste, tu peux déjà mettre tes idées en pratique et tout ton repos doit être employé à aimer, car rien n'est plus agréable que de faire le bien. C'est sans doute ce que tu as compris et ce que ton oncle comprendra en lisant le « Fraterniste ». Quant à ton père, son bonheur doit être grand de voir en toi un jeune propagateur de nos idées d'ailleurs nous sommes tous si contents de nos idées.

« C'est toujours avec plaisir que je te lis, mon cher petit ami, et je souhaite ardemment être aussi bien compris de tes jeunes camarades.

« BREYE Armand »

INFORMATIONS

MORT du Pape des Bonzes

Le pape du Cambodge, Samdach Prea Moha Sangkharachet Teang, chef de la Pagode d'Alon, premier des bonzes du pays Khmer, vient de mourir à Phnom-Penh à l'âge de quatre-vingt-dix ans ; il était bonze depuis soixante-neuf ans. C'était le plus grand savant du Cambodge ; il avait été fait officier de la Légion d'honneur il y a quelques années.

ÉCLECTISME -- SPIRITUALISTE

DETERMINISME — LIBRE-ARBITRE — PSYCHOSISME

POUR CEUX QUI DOUBTENT.

MÉDITATION SUR LE PROBLÈME DE LA VIE

Nous emprunterons des arguments dans un des plus précieux livres contenus dans la littérature théosophique (1).

Il y a trois hypothèses, trois explications possibles de la vie. Nous avons d'abord l'hypothèse matérialiste suivant laquelle le plan de l'Univers n'existe pas, tout étant l'œuvre du hasard ; nous sommes nés par hasard, nous mourons par hasard puis tout finit à la mort. Cette théorie peu séduisante, doit-elle être acceptée sans examen ? Il faudrait ne pas en avoir d'autre.

Au contraire, tous les faits tendent à nous prouver que la vie se continue, sans le corps physique et sur des plans beaucoup plus élevés à mesure que nous progressons. Sans cela à quoi servirait l'évolution que nous voyons autour de nous si elle ne tendait pas vers un but déterminé ?

La seconde hypothèse est celle du caprice divin. Dieu fait naître un homme ici, dans un endroit favorable, un autre là, dans un milieu où il doit inévitablement succomber, parce que cela lui plaît et, quoique leurs chances de progrès soient toutes à fait inégales, leur existence éternelle va dépendre de la façon dont l'un et l'autre réussiront à atteindre un niveau très élevé de moralité. Cette théorie n'essaye pas d'expliquer les inégalités, de plus c'est exactement la même récompense céleste qu'elle offre au petit nombre qui en est susceptible et elle ne tient pas compte des souffrances endurées ici bas.

Pour quelqu'un qui rejette cependant, un Dieu qui nous a placés dans un entourage respectueux, dans lequel nous pouvons difficilement nous élever et qui en même temps a placé un autre homme dans une situation où il n'aura que de mauvaises exemples sous les yeux et où il lui sera presque impossible de faire le bien dont il aura toujours qu'une faible notion, ce Dieu ne saurait être un Dieu juste et bon. Et qu'en ne nous objecte pas que Dieu dans sa justice tient compte de l'intelligence, des possibilités de chacun. Déjà en créant des êtres inégaux dont les uns auraient plus de chance d'être sauvés que les autres dans leur unique espérance terrestre, il dénierait le principe d'égalité qui veut que toutes ses créatures aient la même fin glorieuse. Dans le nouveau spiritualisme, en théosophie nous maintenons au contraire que Dieu conserve tous ses attributs et nous réconcilie cette croyance avec ce qui se passe autour de nous grâce à cette doctrine consolante de la réincarnation dont les preuves ne sont plus discutables pour qui veut se donner la peine d'étudier. Il n'y a pas d'autre théorie qui donne l'explication des inégalités et de la souffrance. Il n'est point d'autre alternative, la réincarnation est vraie ou bien l'idée d'une justice divine n'est qu'un vain rêve.

L'Orthodoxie essaie à peine de résoudre ce problème et se borne à suggérer vaguement que la justice divine n'est pas la justice humaine. Volontiers, mais nous croyons fermement aussi que cette justice doit être supérieure à la nôtre et non au dessous, qu'elle doit être plus étendue, envisager des considérations qui sont bien au delà de notre portée et ne peut être au contraire, quelque chose de si inférieur à la justice humaine qu'elle nécessite des atrocités telles que nous, hommes, ne voudrions pas les commettre.

Voyons notre troisième hypothèse : Que nous suggère la théorie de la réincarnation ? Ceci : la vie de l'homme est beaucoup plus longue qu'on ne le croit et elle poursuit sur les divers plans de la nature avec des véhicules ou corps différents pour chacun d'eux ce que nous appelons la vie n'est qu'un jour de la vie véritable et plus élevée de l'âme. L'homme se lève un matin de chaque vie terrestre, apprend la leçon du jour, et vers le déclin, lorsqu'il est fatigué, il se couche pour dormir en laissant de côté son vêtement de chair usé ; le lendemain, en renaissant, il revient comme un enfant à l'école et apprend une autre leçon. Et il revient ainsi maintes et maintes fois pour apprendre de nouvelles leçons, pour acquiescer des qualités nouvelles et plus élevées, et c'est ainsi que l'évolution s'accomplit.

Avec cette grande loi nous comprenons que les âmes moins évoluées ne sont que des enfants des classes inférieures, des frères plus jeunes que nous devons guider. Pensons à l'enfant d'une classe enfantine ; on lui laisse beaucoup plus de temps pour

le jeu que pour l'étude, le maître ne lui donne pas la première année le travail des classes plus avancées, il ne saurait le comprendre. Il en est de même pour l'âme, elle ne peut recevoir l'enseignement supérieur d'abord ; il lui faut commencer par les choses les plus rudimentaires du monde physique, choses qu'elle reçoit dans la vie du sauvage ; plus tard, lorsque cette âme en voie de progrès sera placée au milieu d'une civilisation plus avancée, elle y trouvera des chances variées de développement rapide. Ainsi, de degré en degré et au moyen de retours nombreux sur terre, cette âme atteindra des niveaux plus élevés, notre niveau à nous, mais elle ne s'arrêtera pas là.

Si nous jetons un regard en arrière nous voyons qu'il y a eu dans le monde des hommes qui ont devancé de beaucoup leurs semblables, mais dans le passé une traînée lumineuse éblouissante. Ces hommes sont un exemple de ce que nous deviendrons tous à force de travail et de labeur. A eux seuls ne sont-ils pas une preuve de la réincarnation ? Il n'est pas possible, en effet, d'admettre qu'une unique existence puisse faire d'un sauvage un Platon, un Shakespeare, un Mozart, un Napoléon ou un Victor Hugo. Mais si nous admettons un instant la réincarnation nous pouvons expliquer d'une façon rationnelle, logique, la présence simultanée dans le monde, du criminel et du philanthrope, de l'être borné et du savant, ce qu'aucune autre hypothèse ne permet.

Pour bien comprendre la réincarnation, il faut considérer en même temps la grande doctrine théosophique du Karma : loi de Cause et d'Effet, et réaliser que si un homme détruit l'équilibre de la nature, une réaction s'ensuit et ce à rebours sur lui avec juste autant de force qu'il en a lui-même déployée.

C'est d'après cette loi qu'il renaît et s'il se trouve dans un certain milieu, c'est parce que dans une autre incarnation il a agi de façon à s'attirer ces conditions. Voilà ce dont il faut bien tenir compte. L'homme peut ne pas se souvenir des détails de sa vie passée, des causes qui lui ont valu la situation qu'il occupe mais son âme garde les qualités développées dans l'existence précédente. L'homme est exactement tel qu'il s'est fait. Le développement est continu et il y a le salut final pour tous quelle que soit la croyance et nous affirmons que les progrès d'un homme ne dépendent pas de ce qu'il croit, mais bien de ce qu'il fait.

Dans un prochain article nous examinerons les grandes vérités qui sont les bases fondamentales de la Théosophie. P. AGNIEL.

(1) Échappée sur l'occultisme, G. W. Leadbeater, chez Bailly, 10, rue Saint-Lazare, Paris.

AVERTISSEMENTS

On croit pouvoir impunément exciter à des scènes d'horreur en célébrant en grande pompe l'anniversaire d'un terrible carnage, on se plaît à s'imaginer être le dispensateur du moment, le Maître du Destin, alors qu'on en est que le valet le plus strictement fidèle, et, dans cette ivresse d'illusions, on ne veut ni voir ni comprendre la signification des avertissements que nous prodigue la JUSTICE qui gouverne les Mondes.

— Hasard, disent les uns — Coïncidences troublantes, déclarent les autres. Nous nous voyons affirmant : Conséquences inévitables de vos intentions et de vos actes.

La veille de l'inauguration du monument de Leipzig était marquée par une terrible catastrophe. La plus belle unité de la flotte aérienne allemande, entièrement détruite par un incendie, ensevelissant tous ses passagers sous ses débris fumants, après son horrible chute.

Le jour même de la grande manifestation germanique, des faucons échappés d'une ménagerie, vinrent faire diversion, par la PEUR qu'ils inspirèrent, aux pensées barbares de ceux là même qui fêtaient la FORCE brutale.

Et je plains sincèrement ces malheureux qui ne savent pas faire des rapprochements entre les conséquences des faits dont ils sont et les auteurs et les victimes. Ils restent sourds à la menaçante vérité de l'IMMANENCE.

« Celui qui fait mourir par l'épée périra par l'épée ».

Emile CHRISTOPHE.

OU SERAIT LA JUSTICE ?

Nous avons reçu une carte ainsi libellée :

MAGNÉTHÉRAPIE

7, Avenue du Maine, 7. — Métro Montparnasse

DOCTEUR GIBERT

de la Faculté de Médecine de Paris

L. CURING

Professeur de Magnétisme

Lundi, Mercredi, Vendredi, de 1 heure à 4 heures

et le soir, de 8 heures à 9 heures

LES AUTRES JOURS, SUR RENDEZ-VOUS

AVIS. — Les Consultations seront interrompues pendant le mois d'été.

Voilà donc M. le docteur Gibert qui, pour le plus grand bien de ses malades, pratique le magnétisme. C'est très bien, seulement cela nous amène à formuler une réflexion importante. M. Gibert est docteur en médecine. Il peut sans inconvénient imposer les mains sur la partie malade du patient, se faire rétribuer par

celui-ci et personne n'a rien à y voir ni rien à dire.

Nous nous demandons anxieusement si le fluide vital d'un docteur en médecine diffère de celui de tout humain ?

Si les forces occultes qu'il met en mouvement diffèrent de celles qui sont mises en mouvement par un diplomate ?

CHRONIQUE PARISIENNE

Livres - Revues - Conférences
Congrès - Informations

— Il est intéressant de noter la troisième journée d'études, organisée par la LIGUE FRANÇAISE D'ÉDUCATION MORALE, journée dédiée par l'assemblée générale.

— Nombreux furent ceux qui participèrent aux exposés et aux discussions subséquentes. Ce fut tout d'abord le professeur G. BOUGLE, dont il est impossible de produire entièrement ici les judicieux rapports. Nous soulignons ses remarques sur le peu de clarté de la notion d'intérêt général. C'est dans la famille qu'on peut le mieux la saisir. L'intérêt général se fait également sentir dans le monde ouvrier, et parfois cruellement. Aussi ne faut-il pas que l'enfant soit trop à l'abri des soucis. Il est bon qu'il voie passer sur les joies du présent le nuage de l'avenir.

— Aux mobiles supérieurs, il faut ajouter le sentiment du travail universel qui conduira l'enfant à donner sa note dans le concert des efforts humains.

— Madame Maryse MARKOVITCH parle ensuite des LIGUES DE BONTE.

— M. l'inspecteur général DARLU demande comment on peut obtenir que l'enfant préfère l'intérêt général. La question ne se pose que le jour où l'individu doit sacrifier son intérêt personnel à l'intérêt général.

Et le sentiment qui peut créer cette préférence, c'est la croyance, c'est la foi qui agit sur la volonté là où les notions sociologiques ne suffisent pas.

Maintenant de quelle foi s'agit-il ? Pour la déterminer, il faudrait sortir des statuts de la Ligue. Mais on peut indiquer la foi patriotique, par laquelle la France nous apparaît comme le serviteur de la Justice universelle.

— M. Ferdinand BUISSON intervient ici en disant que la foi la plus efficace, en ce sens, est la foi à l'idée de justice, sinon c'est ouvrir la porte à toutes les discussions. Et l'éducateur, l'instituteur sera très embarrassé. Nous ne sommes ni libres ni égaux en fait. Il faut donc ajouter le problème économique qui domine tous les autres. Comment le concilier avec le problème moral. L'idée de justice n'est même ici qu'une réponse négative. Ce sont les inégalités qui naissent de nous qu'il faudrait supprimer et non celles de la nature.

Tant que la société fait payer l'instruction aux pauvres, on n'a pas le droit de dire que tout est bien et qu'il faut se soumettre allégrement au devoir social.

— Albert JOURNET ajoute que la science n'est pas tout mais qu'elle est la condition de tout. Il faut prendre l'humanité comme sujet d'observation avec l'amour pour elle.

— Le professeur BOUGLE répond qu'il ne s'agit pas de se sacrifier, de se jeter à l'eau tous les jours, il faut faire place aux humbles vertus quotidiennes. Il faut sauvegarder la faculté d'enthousiasme chez les enfants, et non pas de les enfermer dans une loi, dont le sentiment doit tenir lieu.

— M. DARLU riposte à son tour

que le sentiment et la foi, cela n'est pas du tout la même chose. Un cheval qui s'embarde ne sait pas du tout où il va. Le sentiment n'indique pas du tout où il faut s'orienter.

Quant au sacrifice, ce n'est pas une moralité du dimanche, c'est le pain quotidien de la vie morale, la mesure dans laquelle nous nous oublions pour le sentiment qui fait qu'en lisant le journal je m'indigne des scandales, je frémis des attentats en songeant aux victimes, aux souffrances desquelles je compatis.

— M. le professeur Paul BUREAU vient appuyer cette thèse en disant que l'idée de sacrifice est à la base même de la formation morale. La société a le devoir de réparer ses injustices. Il faut être victime volontaire, sans attendre que les conditions extérieures soient favorables. Les libérateurs, les rédempteurs, déchireurs des entraves, posent le sacrifice à la base de tout.

— C'est à chacun de rechercher comment légitimer cette notion de sacrifice. C'est angoissant, certes, en face des désastres, souffrir douleurs et victimes sans nombre. Mais si l'on n'avait pas le droit de demander, de réquisitionner le sacrifice, tout serait perdu. Et il faut une base à ce droit.

— Mlle Henriette MEYER, fondatrice de l'Institut Franco-Allemand de la Réconciliation, intervient alors pour synthétiser les idées émises. Elle conclut à la « nécessité du sacrifice ». Il faut faire naître et développer ce sentiment des qu'un individu comprend, sinon la vie serait terrible et néfaste. Il faut faire l'éducation de la bonté.

Mais l'important est de savoir comment on peut la développer. Tant que l'enfant manifeste la solidarité par les gros sous qui lui viennent de ses parents, on n'aura rien fait pour développer la fraternité en lui, car il fera plus en prêtant spontanément son crayon à un voisin. Il faut développer le cœur de l'enfant, c'est la loi à développer, afin que les enfants deviennent frères et sœurs au lieu de se jalouser. La joie qui naît de l'inégalité est une fausse joie.

Quant au patriotisme, il n'existe pas l'amour de l'humanité. Aucune nation ne peut se passer des autres.

— HORACE THIVET donne l'exemple pédagogique d'un enfant qui laisse tomber sa règle et auquel on fait comprendre que lui et ses camarades doivent faire attention, car la femme de charge passerait son temps à ramasser les règles, les plumes, etc.

— Enfin, M. GRIMANELLI, président de la Société Positiviste, explique comment on peut développer le sentiment du bien.

— Le soir est lieu l'assemblée générale où il fut question du concours pour le manuel de morale et d'un second concours relatif à l'histoire des religions. Je propose à ce sujet d'y adjoindre une conclusion utile à l'orientation de l'avenir de notre cycle, avenir plus intéressant pour nous tous que les passés les plus glorieux.

Paul NORD.

8, rue Casimir Delavigne, Paris (9)

ACTION DU

FÉMINISME RATIONNEL

LES PRÉCURSEURS DE L'ÉDUCATION SEXUELLE. (1)
L'ENSEIGNEMENT DE LA MATERNITÉ.

Il est évident, pour les psychologues, que l'éducation masculine la plus rudimentaire doit se composer de l'enseignement de la MATERNITÉ, dans les écoles de l'homme et à la maison, et que cet enseignement est impérieusement nécessaire pour déterminer dans les conséquences tangibles de l'amour de l'homme et de la Femme (les enfants), la protection d'organismes humains le plus soignée et la plus saine possible, l'ENSEIGNEMENT DE LA MATERNITÉ ne leur semble pas moins indispensable, afin que tout le travail géniteur s'accomplisse dans les meilleures conditions et QUELLES ORGANISABLES, développées rationnellement pendant la grossesse, s'INCARNENT DES LAÏCISÉS SAINS ET DES ÂMES SPIRITUELLES, FORCES ET QUALITATIVES.

C'est par cette éducation complémentaire, et par elle seule, que commencera la collaboration conjugale et efficace des deux facteurs intelligents de la vie et de la nature, dans l'œuvre la plus sacrée et la plus importante qui leur soit confiée par la nature : la continuité et le progrès de l'humanité sur la Terre, par la participation rationnelle du couple d'origine à l'être humain, le COUPLE HUMAIN.

Et, s'il est vrai que, pour bien vivre, la généralité des humains doit arriver à posséder et à pratiquer la Science de la vie, il ne faut pas oublier qu'AVANT D'ARRIVER AU MONDE, ON DOIT ÊTRE CONÇU, QU'AVANT D'Y VIVRE, IL FAUT NAÎTRE.

ÊTRE BIEN CONÇU ET BIEN NAÎTRE, sous tous les rapports, SONT LES CONDITIONS PRIMORDIALES DE BIEN VIVRE.

LA SOCIOLOGIE SPIRITUALISTE DOIT EN CONSÉQUENCE, SE PRÉOCCUPER, AVANT TOUT, DE LA BONNE CONCEPTION ET DE LA BONNE NAISSANCE DES ENFANTS.

L'Enseignement de la maternité ne doit pas être confondu avec la puericulture.

La puericulture n'est qu'un chapitre de l'enseignement de la maternité. Elle continue le travail commencé dans la conception et la gestation, en veillant à ce que l'enfant, dès qu'il est né, ne soit pas détérioré et s'acclimate à la Terre.

Il est reconnu que les enfants de l'amour étaient jadis les plus robustes, les plus beaux et les plus intelligents. Je dis « jadis », parce qu'aujourd'hui, les enfants de l'amour qui arrivent comme une victorieuse, sont rares. Jamais les infirmités n'ont été si nombreuses ni les avortements et les manœuvres abortives plus répandues. On n'a jamais tant produit d'avortons légitimes et odieux.

LES ENFANTS DE L'AMOUR RESULTENT DU LIBRE CHOIX IRRESISTIBLE DES DEUX PARTURANTS ET DU COMPLET OUBLI DEUXIÈME ET DES CONSEQUENCES DE LEUR UNION PENDANT QUELS LA CONSOMMATION.

Cependant les lois naturelles, en toute liberté, les éliminent naturellement vigoureux et bien constitués.

Il faut que, dans une société fraternellement organisée, ce qui se fait en fraude s'accomplisse légitimement, également.

La Société de doit être que la garantie, pour les individus, du respect des lois naturelles. C'est la seule sauvegarde de la morale, qui n'est que l'ensemble des conditions favorables au règne du plus haut, du plus noble, du véritable et du bon amour.

Seuls, les êtres conçus par amour, portés avec amour, nés dans l'amour, élevés avec amour, sont des êtres d'amour. Et ce sont ceux-là qu'il nous faut pour assurer victorieusement la Terre et son humanité, vers leurs fins spirituelles et psychiques.

N'est-ce pas, dans ce sens, que le « Fraternisme » et ses « Fraternités » ont un rôle décisif à jouer. Ils peuvent, s'ils veulent, par la jeunesse qui évolue dans leur ambiance, répandre l'éducation psychique et morale qui révèle le secret de la sympathie et qui explique pourquoi et comment elle est divine.

CONCEPTION

La Bonne Conception de l'enfant exige QUE LES DEUX PARTURANTS SOIENT À PEU PRÈS DU MÊME ÂGE, qu'ils aient pas plus de cinq ans de différence d'âge ; QUE LES DEUX PARTURANTS SOIENT BIEN PORTANTS ET BIEN CONSTITUÉS, que leur constitution soit saine et la plus pure possible.

Il n'est pas bon que la jeune fille soit trop jeune. Il faut qu'elle ait au moins dix-huit ans.

Pour le jeune homme, il est certain que le service militaire est une déviation déplorable, car

ILS DEVRAIENT ÊTRE VIERGES AU PHYSIQUE TOUTS LES DEUX. Et tous deux très renseignés sur les causes des attractions multiples qui sollicitent les hommes et les femmes et les poussent les uns vers les autres.

TOUT SATISFAIT PAR AFFINITÉS.

Il est des affinités de toutes sortes. Les plus méritées sont les plus légitimes et les plus passionnelles.

Comme toute la vie humaine, LES AFFINITÉS SONT FLUIDIQUES.

Elles sont telles qu'il se crée de vie dans elles-mêmes.

Les différents organes dont est formé le corps humain sont des centres plus ou moins puissants d'émissions fluidiques particulières.

Les fluides sexuels sont très impérieux, très tyranniques et exigeants.

Les fluides sensoriels sont très insinuants et captivants.

Les fluides psychiques matériels sont très épaïs, enveloppants et très étonnants.

Tous ces fluides sont mouvants et changeants, bien que persistants et résistants. Les fluides psychiques spirituels sont très légers et très subtils, mais trop peu nombreux et trop faibles encore pour en altérer de plus puissants qui les rendent capables de maîtriser, d'ordonner et de diriger les autres. Dès qu'ils sont les plus

forts, l'être humain est victorieux ; il peut connaître son amour et reconnaître celui ou celle qui le conquerra, qui sera digne d'être aimé et de poursuivre avec lui la conquête de la véritable force.

Cependant d'instincts ne sont attirés l'un vers l'autre que par la vigueur ou la particularité de leurs fluides sexuels, sensoriels et psychiques matériels ; tandis qu'en tous, cependant, c'est la petite flamme d'amour qui doit dissiper leurs ténèbres.

Il est avéré que la Femme porte en elle l'inspiration la plus forte vers l'homme, psychique et spirituel, que c'est elle qui, dans l'amour, recherche, naturellement le divin, le parfait, la tendresse plus que la passion ; elle possède le sens du vrai à concevoir.

L'homme l'a dévoyée pour satisfaire son désir égoïste. Il a joué le bonheur de l'humanité pour le plaisir.

Remettons les choses au point ! Que l'humanité dans ce qu'elle appelle « Amour » et qui n'en est encore que l'ombre, ne soit plus dupe des êtres qui composent l'organisme humain !

Tous les fluides sexuels, sensoriels et psychiques matériels ne sont que l'expression manifestée de la vie des êtres qui forment notre corps et le corps de la Terre. Nous devons savoir saisir notre corps, mais il n'est, avec ses fluides, que notre serviteur avec ses auxiliaires qui sont ses maîtres.

Nous devons les connaître ; mais, si nous devons les éduquer, nous devons tout d'abord leur amour, nous devons nous garder de nous laisser entraîner dans leurs amours.

Notre amour, à nous, humains, doit se passer d'eux, se servir d'eux, mais ne pas s'asservir à leurs entraînements.

En cela, la Femme, qui porte la loi d'ordre du couple, qui est naturellement la régulatrice de l'amour (on a inversé les rôles, nous verrons tout de suite, dès qu'on révèlera la vie et sa véritable loi) a elle, la conduite qu'elle doit tenir vis-à-vis de l'homme, vis-à-vis de la maternité.

Elle s'apprête à rendre prépondérante le divin et le spirituel et à tempérer, par la sensibilité et les pensées matérielles.

C'est pourquoi, il faut que la jeune fille et la jeune femme soient très renseignées sur le rôle noble de la Femme dans l'amour et dans la maternité et qu'elles soient réalisées dans une volonté forte et résistante. Car ce sont elles qui, dans la conception, doivent savoir agréer ou refuser la conception, selon l'état physique et psychique dans lequel se trouve celui qui la sollicite, selon ses propres dispositions féminines. Il n'y a pas que l'homme qui doit être responsable ; certaines épaules doivent être fermes, certaines grossesses doivent être évitées, certaines fois doivent être refusées. Car il ne suffit pas que le mot obéissance, lui seul, du Code civil ou chapitre du mariage pour que la femme fut libre de se refuser. Il faut qu'elle sache refuser adroitement et surtout ne pas provoquer mal à propos.

Il est des heures favorables à la bonne conception.

Tout moment de la journée où le corps est bien reposé et libéré matériellement, le matin après une bonne nuit de sommeil réparateur, par exemple, est propice aux conceptions saines et puissantes, tandis que la nervosité, l'excitation fébrile des réceptacles, des agiles, des froids, altèrent toutes les psychiques inférieures, les sens.

La conception d'amour ne devrait jamais s'effectuer entre deux humains, homme et femme, dignes de ce nom, que lorsque leurs deux âmes se sont secrètement dans un même sentiment ému de bonté, de tendresse et d'indulgence et, naturellement, les deux êtres, dans le plus noble communion forment une Unité d'amour harmonieux, un foyer de vie véritablement humain.

C'est encore la Femme, moins asservie que l'homme par ses sens, qui, en ce cas, doit goûter, veiller, afin de ne pas se laisser surprendre par les sens et pour arriver à faire goûter à celui qu'elle aime un bonheur supérieur à toutes les voluptés du plaisir, qu'il n'aura plus d'autre plaisir que de ne rien sentir que l'empêchement de se perdre encore. L'enfant conçu dans ces conditions est noblement créé.

(A suivre). LYDIE MARTIAL.

(Reproduction interdite. — Extrait de « La Femme et la Terre », œuvre en préparation de Madame Lydie Martial.)

Anxiété

Nous avons découpé dans un journal local l'article suivant :

Le nombre des médecins Combien peut-il y avoir de médecins dans mon royaume ? demandait un roi à son conseiller. Celui-ci allait répondre, mais se prévint en affirmant : « Il y en a autant que de saules ». Prouve-le donc. Le roi quitta son escabeau, s'entoura la tête d'un chapeau et sortit dans les couloirs du palais.

Un serviteur l'arrêta et lui demanda : Qu'avez-vous ? — Une rage de dents. — Eh bien, il ne faut pas aller au froid, restez donc près du feu. Plus loin, il rencontra un intendant : — Vous êtes malade, messire fou ? — Je souffre des dents. — Prenez donc du remède, il calme fort bien. Le roi continua sa route, partant arrêté, toujours conseillé, gagnant ainsi le pari qu'il avait engagé.

Faudrait-il donc poursuivre tout le monde pour exercice illégal de la médecine ?

(1) Voy. notre numéro 152 du 24 octobre 1913.

Politique Fraternelle

DIRECTION : J. TREHOUT

SOCIALISME ET ALTRUISME

Pour être socialiste, on n'en est pas moins altruiste.

Bien qu'il soit de mode — et la mode on la suit, on la respecte — que tout socialiste doit être un matérialiste, il s'en trouve d'aucuns dont les sentiments cordiaux sont tellement prononcés qu'ils ne peuvent faire autrement que de les laisser percer.

L'âme, cette partie active de l'être qui a son relief au cœur surpasse de toute sa force, de toute sa puissance, les autres actions et impressions psychosensitives, domine l'être et fait ainsi se produire les actes généreux et jaillir les pensées totalement débarrassées de l'esprit spéculatif.

Sachez donc !

Est le titre d'un fort bel article que vient d'écrire M. Raoul Briquet, député du Pas de Calais. Nous le détachons du « Réveil du Nord » pour le faire lire à nos lecteurs :

S. O. S. — Sauvez nos âmes !
C'est l'appel d'un vaisseau en détresse que vient de recevoir le capitaine de la « Carmania ». A l'horizon nulle voile, nulle fumée ! Aucun fanal, aucun signal visible, aucun cri de sirène dominant le mugissement des vagues : Rien que la mer à perte de vue et le bruit de la tempête !

Et pourtant le capitaine n'est pas le jouet d'une illusion. Il sait qu'à tel degré de latitude et de longitude, un navire le « Volturno », faisant route de Liverpool à New-York, est en train de sombrer. C'est par la télégraphie sans fil, cette merveille de la science moderne devenue l'indispensable auxiliaire de la navigation, qu'il l'a appris. Dressés au sommet, les « antennes », ont recueilli les ondes électriques désespérément lancées par le navire qui se perd... à 150 milles de là !

Le capitaine n'hésite pas. Dédaignant le retard qu'il impose, insouciant du péril qu'il affronte, obéissant à la loi de fraternité humaine : « Aidez-vous les uns les autres » qui sur mer revêt un caractère encore plus sacré et plus impératif, il force la vapeur, et à vingt heures à l'heure se dirige à travers la tempête, là où le devoir l'appelle.

S. O. S. ! S. O. S. ! D'autres navires ont perçu le signal de détresse lancé par le « Volturno », ou l'appel de la « Carmania » à l'entr'aide maritime.

Bientôt deux, trois, cinq, dix navires modifient leur route rebroussement même chemin pour courir vers le lieu du naufrage.

Il y a en de tous les tonnages, de toutes les nationalités : français, anglais, allemands, russes, belges américains, etc. Une véritable flotte internationale, quelques heures plus tard, entoure le vaisseau sinistré, qui se débat entre la tempête et l'incendie. Officiers et marins de toutes nations, agissant dans une collaboration parfaite, mettent leur orgueil « national » à rivaliser de dévouement et d'héroïsme pour disputer à la mort de pauvres émigrants, inconnus et étrangers. Et ce n'est qu'après avoir accompli son œuvre de sauvetage que cette flotte internationale se sépare, chacun emportant comme un trophée glorieux, les malheureux arrachés à la furie des éléments déchaînés.

Ah ! qu'il est beau, qu'il est émouvant ce drame de la mer, et comme il

nous console des scènes de violence et de carnage qui déshonorent l'humanité contemporaine !

Peut-être, demain, en ces mêmes lieux où des navires de toute nationalité ont vogué au salut du « Volturno », d'autres navires (les mêmes marins, qui sait ?) appelés, eux aussi, par les ondes électriques de la T. S. F., se précipiteront les uns contre les autres pour une œuvre de destruction et de mort ! Après avoir servi à sauver quelques centaines de naufragés, la noble découverte des savants modernes sera l'« indicatrice » de la mort de milliers et de milliers de marins pleins de vigueur, de courage et d'enthousiasme !

C'est qu'en effet la « science » n'est une source de progrès et de bien-être que lorsqu'elle est mise au service du travail pacifique et de la solidarité humaine. La vapeur, l'électricité, la chimie, l'aviation, la télégraphie sans fil, le « radium » peuvent être des agents de paix ou de guerre, de vie ou de mort. Dans l'état actuel des choses et des mœurs, il faut bien le reconnaître, ils comportent pour l'humanité plus de menaces que d'espérances ! Justement soucieux de leur dignité et de leur indépendance les nations les plus pacifiques ont d'ailleurs le devoir de ne rien négliger pour assurer leur défense, ce qui implique le droit d'utiliser les admirables découvertes de la science moderne en vue de l'extermination éventuelle de leurs agresseurs.

Mais pourtant si l'humanité réfléchissait ! Si toutes les nations voulaient se comporter entre elles comme leurs navires se comportent entre eux, autour du « Volturno » naufragé ! La science n'aurait plus alors à être détournée de sa mission bienfaisante. A quels résultats merveilleux n'aboutirait-elle pas, une fois mise définitivement au service de la Paix et de la Solidarité ?

C'est la réflexion qu'inévitablement me suggère ce drame de la mer.

S. O. S. ! S. O. S. ! « Savez-vous nos âmes ! »

Socialisme libérateur ! Sauve les hommes du démon de la guerre ! Réalise leur bonheur par la réconciliation des nations et par le règne fraternel du travail affranchi !

Raoul BRIQUET,
Député du Pas de Calais.

Aux sages paroles de M. Briquet nous ajouterons : Socialisme libérateur ! Sauve les religieux, les chefs des religions du démon de la guerre ! Réalise le bonheur de l'humanité par la constitution de la Religion Une : S. L. A. — Sauve les âmes !

LA LUTTE

Après avoir donné la déclaration du Parti radical et radical socialiste faite au congrès de Pau, nous terminons ainsi :

C'est donc la guerre ! Nous marquerons les coups. Fidèle à notre promesse, c'est ce que nous faisons aujourd'hui :

A Autun, Mgr Vitaris, à la Fédération diocésaine, qui réunit sous sa présidence, 121 associations cantonales, l'orateur de leur congrès fit la déclaration suivante :

« L'expérience est faite, nos groupements, nés d'hier, ont obtenu déjà ce qu'on peut appeler en langage politique des réalisations. Nous devons nous garder, de crier : « Ville gagnée », mais nous pouvons affirmer que le gouvernement est plus « impressionné » qu'il ne voudrait le faire croire... »

Et l'évêque concluait : « De nouvelles lois s'élaborent, elles ne nous effraient pas : nous saurons tirer de l'arsenal des textes législatifs des armes forgées à notre main et si cette ressource nous fait défaut, nous saurons alors résister. Votre évêque, croyez-le bien, sera prêt à vous donner l'exemple, il saura désobéir à la loi... »

Les juristes catholiques, réunis en Congrès à Lyon sous la présidence de Mgr Cabrières, déclaraient :

Après avoir revendiqué l'abrogation de la loi de séparation, M. de La Marzelle concluait :

« Il faut que la France, gommée par la nécessité, reprenne avec l'Eglise, les relations interrompues », et l'évêque de Lyon, M. Sevin, formulait le minimum du programme des catholiques romains :

« Faire reconnaître par l'Etat, l'Eglise dans la personne du pape et des évêques... »

« Faire rentrer l'Eglise dans l'école qui ne doit pas être neutre... »

Extrait d'un tract publié dans la « Bonne Presse » répandu dans les campagnes et intitulé les « Dix Plaies de la France » :

« Point n'est besoin d'insister sur la malaisance de la Franco-Maçonnerie qui détiend depuis quarante ans le pouvoir et qui a cambré les conventions, volé les curés, laïcisé les hôpitaux, désorganisé l'armée, etc., etc. C'est dans ce but qu'elle fait la campagne contre la loi de trois ans :

« Remède : Remettre en vigueur le décret du 28 juillet 1848, qui condamne tout individu affilié à la F. M. à 500 francs d'amende, deux ans de prison, 5 ans de privation de droits civiques »

J. de T.

PENSEES

Combien y en a-t-il sur Terre qui ne sont que des chevaux vivants pour la machine et ne pensant qu'au râtelier ? Où se trouve l'élévation de l'âme ?

Nous souvenir du mal qu'on nous a fait serait, pour nous, une preuve d'infériorité.

Un jour le spiritisme-religion (croyance quand ce n'est pas crédulité, cédera sa place au spiritisme-science (certitude, preuve). Travaillons dans ce but.

PACIFISME

PLUS DE GUERRES.

Plus de guerre entre voisins d'une même rue ! Plus de guerre entre habitants d'une même cité ! Plus de guerre entre individus de même nationalité !

Plus de guerre entre mari et femme ! Plus de guerre entre enfants du même toit ! Plus de guerre ! !

Le Fraternisme veut la Paix entre tous les humains.

On s'exerce à la guerre, exerçons-nous à la paix.

Vous voulez la paix entre les nations ?

Commencez à la faire entre les familles. Faites-la aussi entre vous et votre conscience.

Vous ne voulez plus de frontières ?

Supprimez vos haines personnelles, votre égoïsme vaniteux.

Vous criez à bas les baïonnettes ! Très bien.

Criez aussi : A bas la calomnie ! A bas la médisance !

L'ensemble de la guerre est affreux, les détails en sont épouvantables !

Heureuses sont les familles où règne la paix parfaite.

Leur sérénité nous donne un appréciable exemple de ce que serait le Pacifisme, le grand Pacifisme !

C. LEJEUNE.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

D'après les discours prononcés récemment par M. Asquith et les chefs de l'opposition, il semblerait bien que la question irlandaise demeure toujours des plus critiques. Je ne crois pas que ni l'un ni l'autre des partis en présence accepte le radeau d'olivier que leur tend le premier ministre. Entre autonomistes et unionistes il existe en effet, trop de divergences, trop d'antipathies et surtout trop de fanatisme religieux, pour qu'un accord durable intervienne. Ici dans les cercles officiels, on croit généralement que le cabinet avant d'appliquer la nouvelle loi, en admettant qu'elle passe à la chambre des Lords devra en appeler à l'opinion publique, c'est à dire, faire une élection générale. D'après sir Charles Beresford, le comte d'Ulster serait prêt à mettre 100.000 hommes sur pied, afin de revendiquer son indépendance au cas où on voudrait par la force des armes, lui imposer obéissance aux autorités de Dublin. A ce propos, un correspondant de Belfast nous écrit : « Les Orangistes se montrent de plus en plus implacables. A l'occasion d'une réunion récente, ils auraient voté l'ordre du jour suivant : Nous faisons appel à tous les vrais protestants de se tenir prêts, l'attitude du gouvernement ne laissant d'autre alternative d'arbitrage qu'un recours aux armes. »

Dans un autre ordre d'idées la situation au Mexique cause ici d'assez graves anxiétés. De télégrammes reçus par des maisons de commerce ayant de gros intérêts là-bas, il paraîtrait que les élections législatives n'ont été qu'un simple farce. Pour qu'elles soient valides, en effet, la constitution exige qu'un tiers au moins des inscrits ait pris part au scrutin. Or, ce chiffre n'ayant pas été atteint, les élections demeurent de ce fait, entachées de nullité. Toutefois, il est plus probable que le général Huerta conservera le pouvoir envers et contre tous, à moins d'une intervention énergique

TEMPERANCE

L'EXCUSE.

— Quoi ? En voilà des histoires pour une malheureuse petite noce. Si encore c'était fréquent, mais ça ne m'arrive qu'une fois de temps en temps !

— De temps en temps ? a souvenu son tour ! mon cher Ami, attention !

— Je ne suis pas noceur de profession, que diable !

— C'est en buvant qu'on devient buveur. Et puis, dis-moi : une chose qui nous paraît bien n'a pas besoin d'excuse ; or, tu t'excuses en ce moment ; tu cherches un motif pour expliquer ce que tu appelles « les distractions ».

— Mais non, mais enfin. On se ferait passer pour un drôle de type, quoi, vis-à-vis des camarades.

— Un drôle de type ? Si tu t'étais vu dans ton état d'hier ! C'est là que tu paraissais un drôle de type. J'aurais voulu te photographier. Et puis, dis-moi encore : tout va bien dans ton ménage après « la noce ».

— Ma foi, ma femme a bien l'air un peu... froide et... inquiète.

— Et les enfants ?

— Les enfants ? Tiens, c'est vrai, ils avaient un drôle d'air, ce matin. J'ai voulu embrasser mon petit Henri, il a pleuré et s'est enfui, lui si gentil d'habitude.

— Et l'avait vu saoul ?

— Peut-être...

— Et ça te va ?

— Alors, arrête ! Il en est temps encore. Fuis le cabaret ! Fuis surtout l'alcool ! Fuis tout cela, ou c'est toi qui en feras. Choisis ! D'un côté, le cabaret, l'alcool, la maladie, la misère, la folie. Tu seras pire qu'une bête. De l'autre côté la femme, la santé, le bonheur et le respect, la satisfaction du devoir accompli. Etre un HOMME enfin !

— Allons voir mon petit Henri et ma femme ; tiens, c'est bête, mais tu me fais pleurer.

Benjamin ODOUX

de la part des Etats Unis, intervention d'ailleurs peu probable en dépit des menées de certains syndicats financiers très désireux de faire leurs petites affaires à la faveur d'une guerre, la folie. Tu seras pire qu'une bête. De l'autre côté la femme, la santé, le bonheur et le respect, la satisfaction du devoir accompli. Etre un HOMME enfin !

Seule, une puissante confédération des Sudistes pourrait prévenir cette éventualité désagréable pour tous ceux qui plaçant l'idéal au-dessus du coffre-fort, confédération d'ailleurs des plus problématiques.

Paul GOURMAND.

FEMINISME

SIMPLICITÉ

Jeunes filles, combien de fois votre cœur ne s'est-il pas serré de peine et de crainte en voyant tant de jeunes gens être si peu respectueux à votre égard ?

Je n'excuse pas ces jeunes impolis qui vous toisent dans la rue et qui se permettent des réflexions déplacées, et ils ne s'en tiennent pas toujours là. J'aurais, je l'espère plus d'une fois l'occasion de les rappeler à l'ordre à cette même place et je viens vous prier, dans ce premier article, de m'y aider souvent par vos lettres, par vos projets, par vos observations. Faites-le simplement, et vous pourrez ramener beaucoup de jeunes fous à de meilleurs sentiments.

On ne se moque jamais de la simplicité, et plus une femme est simple, plus elle est appréciée.

Celles qui font étalage de coiffures, qui veulent attirer les regards par tous les moyens que la mode capricieuse met à leur disposition, celles qui s'adonnent à toilettes criardes, qu'on ne respecte pas, sont peut-être coupables de ce que les autres ne soient pas respectées non plus.

La simplicité est sœur de la modestie, qui cache souvent les plus belles qualités du cœur.

La simplicité n'attire pas les regards malsains, mais elle s'attache les cœurs aimants.

SOLANGE.

N. B. — Prière aux correspondantes et correspondants de faire en sorte que leurs articles ou sujets d'articles ne prennent pas plus d'une demi colonne du « Fraterniste ».

A UN AMI

« Etre à la tête d'un journal est un « bien » que je ne souhaiterais pas à mon plus mortel ennemi ».

Professeur DONATO.

Eh oui ! cher ami, pour mettre sur pied votre premier numéro, vous aviez tout le temps. Depuis trois mois, me dites-vous, vous y travaillez. Et voilà ce qui vous a déçu, c'est qu'au moment de votre premier numéro sorti des presses, il a fallu de suite songer au suivant. Votre journal étant prévu hebdomadaire, vous n'aviez pas compris que, si vous aviez disposé de trois mois pour faire votre premier numéro, vous ne disposeriez plus que de quelques jours pour faire chacun des suivants...

Et voilà ! On ne songe pas à tout... Mais je comprends encore mieux votre déception, quand vous me parlez de la note de l'imprimeur. Vous vous êtes aperçu — et cela n'est point surprenant — que le nombre des abonnés n'allait pas aussi vite que les semaines ne s'écoulaient...

Ces satanés jours de parution de votre organe, eux, ne flanchent pas... A jour fixe, ça y est... Il n'en est pas de même des abonnés, n'est-ce pas ? C'est d'une façon trop lente qu'ils arrivent. Et voilà votre découragement. Il n'y a pas d'équilibre...

Nous sommes passés par là et nous savons que ce n'est pas toujours la noce...

Jean BÉZIAT.

LYSMHA LA KORRIGANE

NOUVELLE ESOTERIQUE

Par Madame ERNEST BOSCH

PREMIERE PARTIE

En vain, dans ses confessions, le prêtre avait-il sondé la conscience de son élève, celui-ci avait gardé le silence, ne se trouvant nullement coupable dans son admiration enfantine pour l'apparition et jugeant instinctivement qu'aucun d'eux n'aurait pu parler au prêtre, celui-ci lui interdisait de le revoir.

Un jour, vers le coucher du soleil, le prêtre qui, par divers stratagèmes avait réussi à empêcher Benoît d'aller, depuis quinze jours, à la source lui grandement surpris d'apercevoir de sa fenêtre l'enfant en état d'extase au fond du jardin, assis sous une tonnelle, et sa fidèle Lolotte remuant la queue et jappant à mi-voix à quelqu'un d'invisible pour Douce-

Ah ! s'écria le prêtre, l'ennemi vient le relancer jusqu'ici. Il faut se hâter d'agir.

Et le soir, après le souper, le bon recteur prit son élève, et tous deux, bras dessus, bras dessous furent s'asseoir sous la tonnelle où la Korrigane était venue quelques heures auparavant retrouver son ami.

— Mon cher enfant, dit le Recteur, en pressant dans ses mains, celle de Benoît une fois qu'ils furent assis sous la tonnelle, enveloppés de la suave et tiède atmosphère du jardin tout en fleurs en cette nuit de mai, et qu'ils se furent mis en quelque sorte tous les deux à l'unisson dans ce grand silence ; mon cher enfant, tu sais combien j'ai de l'affection pour toi, aussi ne t'étonne pas des questions que je vais t'adresser ; c'est ma sollicitude seule pour ton bonheur qui me fait ce soir m'adresser à ta franchise ordinaire. Mon expérience

de la vie et de ses mystères ignorés du vulgaire me font craindre un danger pour ton âme.

Le recteur s'arrêta un instant pour juger de l'effet de ce préliminaire. La main de Benoît tremblait dans celle du prêtre.

— Benoît, reprit Doucemine en rendant la main de l'enfant libre, tu n'es pas un enfant ordinaire, semblable à tous tes camarades ; tu es plus de raison et de sérieux qu'eux et cependant je me pais à le constater, ton âme reste pure, malgré les exemples plus ou moins mauvais que tu as eus sous les yeux ; mais je redoute pour cette pureté un danger qui ne saurait atteindre les autres enfants qui se préparent comme toi à la Sainte-Eucharistie.

Benoît, bien que la nuit fut complète, évita le regard interrogateur du recteur, il baissait la tête et ses mains crispées se croisaient sur ses genoux.

— Ce danger, mon enfant, c'est la faculté que tu possèdes d'entendre de voir des êtres, anges ou démons qui, parfois, viennent auprès des hommes pour les tenter de mille manières.

— Un démon, s'écria Benoît, indigné que le prêtre put supposer un instant que sa chère vision fut pro-

duite par le diable !

Doucemine l'interrompit. Je ne m'étais donc pas trompé, tu es voyant, mon petit ami ! et lui reprenant la main :

— Il se peut que ce soit un bon esprit, un ange qui se montre à toi, mais pour discerner sa véritable nature, tu es trop jeune et trop inexpérimenté... là est seulement le danger et c'est surtout pour le prévenir que je te prie de me confier, non comme à un confesseur, mais comme à un vieil ami apte à le comprendre, tout ce qui concerne les rapports avec ton invisible visiteur.

Hassuré par la bienveillance et aussi par le secret plaisir de pouvoir enfin parler de ses visions, Benoît dit que, d'abord, ce n'était pas un visiteur, mais bien une très belle jeune fille, un ange sans doute car elle ne l'avait jamais détourné de ses devoirs religieux.

— Mais alors, pourquoi ne m'as-tu pas parlé d'elle déjà, reprit Douce-

mine ?

Benoît hésita...

— C'est qu'elle m'a toujours prié de n'en rien faire.

— Ce n'est pas un ange dans ce cas, dit le recteur, car si elle avait été sa nature, il l'aurait au contraire en-

gagé dès le début de ses visites, à m'en faire part ; sois-en certain.

L'enfant, d'une voix tremblante, s'efforça de répondre :

— Oh ! M. le recteur, ce n'est pas un démon, je le sens là, dit-il en mettant sa petite main sur son cœur.

— C'est possible, s'efforça de dire le prêtre, mais il existe des êtres vivants autour de nous sur la terre, qui, pour être d'un genre moins pernicieux que le Diable, n'en sont pas moins dangereux pour les âmes chrétiennes. Ce sont les fées, les Korriganes recevant jadis un culte des habitants de l'Armorique et que le Christianisme avait eu beaucoup de peine à éloigner de ces lieux : toutefois il en existait encore quelques races plus tenaces que les autres au sol breton.

— Ce doit être cela, dit Benoît, car j'ai ayant demandé un jour si elle était une sainte, elle me répondit qu'elle n'avait jamais été baptisée, mais qu'elle espérait l'être un jour. Je n'ai pas bien compris cette réponse, mais je vous assure qu'une fois je l'ai aperçue dans l'église même.

— Et c'est elle sans doute, dit le recteur qui a changé la résolution de devenir médecin ?

— Oui, balbutia Benoît ; elle m'a

dit ce que j'avais été jadis dans une autre existence...

— Malheureux, s'exclama Douce-

mine, tu as écouté ces balivernes, ces mensonges que l'Eglise réprouve ?

— Mais, reprit Benoît contrarié ; c'est que j'ai pensé souvent que j'avais réellement vécu déjà... je me rappelle même certains détails qu'elle m'a remis en mémoire, mais tout cela commence à s'effacer de mon souvenir et c'est depuis que j'ai perdu mon goût et ma faculté extraordinaires, disiez-vous M. le recteur, d'appréhender tout presque à première vue ; oui, c'était que je me souvenais, m'a dit souvent Lysmha.

[A suivre]

Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et sont payables d'avance.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 0 fr. 50 pour subvenir aux frais occasionnés par ce changement.

L'ADMINISTRATEUR

Lecteurs, attention !

Lisez tous en 8^e page, nos annonces, notamment celle du Miel Blanc de Choix. Vous y trouverez sûrement grand intérêt.

NOS ANNONCES

Le Fraterniste décline toute responsabilité relativement aux annonces qu'il insère, la 6^{me} page constituant pour notre organe une partie purement commerciale et absolument en dehors de nos théories philosophiques et de nos traitements psychiques.

Maison Privée à Prix Modérés

PENSION DE FAMILLE

Chambres confortables chauffées
Éclairage électrique
Repas confortables tous les jours de visite.
L. BRASSEUR, 43, rue St-Jacques, 43-45-47-49-51-53-55-57-59-61-63-65-67-69-71-73-75-77-79-81-83-85-87-89-91-93-95-97-99-101-103-105-107-109-111-113-115-117-119-121-123-125-127-129-131-133-135-137-139-141-143-145-147-149-151-153-155-157-159-161-163-165-167-169-171-173-175-177-179-181-183-185-187-189-191-193-195-197-199-201-203-205-207-209-211-213-215-217-219-221-223-225-227-229-231-233-235-237-239-241-243-245-247-249-251-253-255-257-259-261-263-265-267-269-271-273-275-277-279-281-283-285-287-289-291-293-295-297-299-301-303-305-307-309-311-313-315-317-319-321-323-325-327-329-331-333-335-337-339-341-343-345-347-349-351-353-355-357-359-361-363-365-367-369-371-373-375-377-379-381-383-385-387-389-391-393-395-397-399-401-403-405-407-409-411-413-415-417-419-421-423-425-427-429-431-433-435-437-439-441-443-445-447-449-451-453-455-457-459-461-463-465-467-469-471-473-475-477-479-481-483-485-487-489-491-493-495-497-499-501-503-505-507-509-511-513-515-517-519-521-523-525-527-529-531-533-535-537-539-541-543-545-547-549-551-553-555-557-559-561-563-565-567-569-571-573-575-577-579-581-583-585-587-589-591-593-595-597-599-601-603-605-607-609-611-613-615-617-619-621-623-625-627-629-631-633-635-637-639-641-643-645-647-649-651-653-655-657-659-661-663-665-667-669-671-673-675-677-679-681-683-685-687-689-691-693-695-697-699-701-703-705-707-709-711-713-715-717-719-721-723-725-727-729-731-733-735-737-739-741-743-745-747-749-751-753-755-757-759-761-763-765-767-769-771-773-775-777-779-781-783-785-787-789-791-793-795-797-799-801-803-805-807-809-811-813-815-817-819-821-823-825-827-829-831-833-835-837-839-841-843-845-847-849-851-853-855-857-859-861-863-865-867-869-871-873-875-877-879-881-883-885-887-889-891-893-895-897-899-901-903-905-907-909-911-913-915-917-919-921-923-925-927-929-931-933-935-937-939-941-943-945-947-949-951-953-955-957-959-961-963-965-967-969-971-973-975-977-979-981-983-985-987-989-991-993-995-997-999-1001-1003-1005-1007-1009-1011-1013-1015-1017-1019-1021-1023-1025-1027-1029-1031-1033-1035-1037-1039-1041-1043-1045-1047-1049-1051-1053-1055-1057-1059-1061-1063-1065-1067-1069-1071-1073-1075-1077-1079-1081-1083-1085-1087-1089-1091-1093-1095-1097-1099-1101-1103-1105-1107-1109-1111-1113-1115-1117-1119-1121-1123-1125-1127-1129-1131-1133-1135-1137-1139-1141-1143-1145-1147-1149-1151-1153-1155-1157-1159-1161-1163-1165-1167-1169-1171-1173-1175-1177-1179-1181-1183-1185-1187-1189-1191-1193-1195-1197-1199-1201-1203-1205-1207-1209-1211-1213-1215-1217-1219-1221-1223-1225-1227-1229-1231-1233-1235-1237-1239-1241-1243-1245-1247-1249-1251-1253-1255-1257-1259-1261-1263-1265-1267-1269-1271-1273-1275-1277-1279-1281-1283-1285-1287-1289-1291-1293-1295-1297-1299-1301-1303-1305-1307-1309-1311-1313-1315-1317-1319-1321-1323-1325-1327-1329-1331-1333-1335-1337-1339-1341-1343-1345-1347-1349-1351-1353-1355-1357-1359-1361-1363-1365-1367-1369-1371-1373-1375-1377-1379-1381-1383-1385-1387-1389-1391-1393-1395-1397-1399-1401-1403-1405-1407-1409-1411-1413-1415-1417-1419-1421-1423-1425-1427-1429-1431-1433-1435-1437-1439-1441-1443-1445-1447-1449-1451-1453-1455-1457-1459-1461-1463-1465-1467-1469-1471-1473-1475-1477-1479-1481-1483-1485-1487-1489-1491-1493-1495-1497-1499-1501-1503-1505-1507-1509-1511-1513-1515-1517-1519-1521-1523-1525-1527-1529-1531-1533-1535-1537-1539-1541-1543-1545-1547-1549-1551-1553-1555-1557-1559-1561-1563-1565-1567-1569-1571-1573-1575-1577-1579-1581-1583-1585-1587-1589-1591-1593-1595-1597-1599-1601-1603-1605-1607-1609-1611-1613-1615-1617-1619-1621-1623-1625-1627-1629-1631-1633-1635-1637-1639-1641-1643-1645-1647-1649-1651-1653-1655-1657-1659-1661-1663-1665-1667-1669-1671-1673-1675-1677-1679-1681-1683-1685-1687-1689-1691-1693-1695-1697-1699-1701-1703-1705-1707-1709-1711-1713-1715-1717-1719-1721-1723-1725-1727-1729-1731-1733-1735-1737-1739-1741-1743-1745-1747-1749-1751-1753-1755-1757-1759-1761-1763-1765-1767-1769-1771-1773-1775-1777-1779-1781-1783-1785-1787-1789-1791-1793-1795-1797-1799-1801-1803-1805-1807-1809-1811-1813-1815-1817-1819-1821-1823-1825-1827-1829-1831-1833-1835-1837-1839-1841-1843-1845-1847-1849-1851-1853-1855-1857-1859-1861-1863-1865-1867-1869-1871-1873-1875-1877-1879-1881-1883-1885-1887-1889-1891-1893-1895-1897-1899-1901-1903-1905-1907-1909-1911-1913-1915-1917-1919-1921-1923-1925-1927-1929-1931-1933-1935-1937-1939-1941-1943-1945-1947-1949-1951-1953-1955-1957-1959-1961-1963-1965-1967-1969-1971-1973-1975-1977-1979-1981-1983-1985-1987-1989-1991-1993-1995-1997-1999-2001-2003-2005-2007-2009-2011-2013-2015-2017-2019-2021-2023-2025-2027-2029-2031-2033-2035-2037-2039-2041-2043-2045-2047-2049-2051-2053-2055-2057-2059-2061-2063-2065-2067-2069-2071-2073-2075-2077-2079-2081-2083-2085-2087-2089-2091-2093-2095-2097-2099-2101-2103-2105-2107-2109-2111-2113-2115-2117-2119-2121-2123-2125-2127-2129-2131-2133-2135-2137-2139-2141-2143-2145-2147-2149-2151-2153-2155-2157-2159-2161-2163-2165-2167-2169-2171-2173-2175-2177-2179-2181-2183-2185-2187-2189-2191-2193-2195-2197-2199-2201-2203-2205-2207-2209-2211-2213-2215-2217-2219-2221-2223-2225-2227-2229-2231-2233-2235-2237-2239-2241-2243-2245-2247-2249-2251-2253-2255-2257-2259-2261-2263-2265-2267-2269-2271-2273-2275-2277-2279-2281-2283-2285-2287-2289-2291-2293-2295-2297-2299-2301-2303-2305-2307-2309-2311-2313-2315-2317-2319-2321-2323-2325-2327-2329-2331-2333-2335-2337-2339-2341-2343-2345-2347-2349-2351-2353-2355-2357-2359-2361-2363-2365-2367-2369-2371-2373-2375-2377-2379-2381-2383-2385-2387-2389-2391-2393-2395-2397-2399-2401-2403-2405-2407-2409-2411-2413-2415-2417-2419-2421-2423-2425-2427-2429-2431-2433-2435-2437-2439-2441-2443-2445-2447-2449-2451-2453-2455-2457-2459-2461-2463-2465-2467-2469-2471-2473-2475-2477-2479-2481-2483-2485-2487-2489-2491-2493-2495-2497-2499-2501-2503-2505-2507-2509-2511-2513-2515-2517-2519-2521-2523-2525-2527-2529-2531-2533-2535-2537-2539-2541-2543-2545-2547-2549-2551-2553-2555-2557-2559-2561-2563-2565-2567-2569-2571-2573-2575-2577-2579-2581-2583-2585-2587-2589-2591-2593-2595-2597-2599-2601-2603-2605-2607-2609-2611-2613-2615-2617-2619-2621-2623-2625-2627-2629-2631-2633-2635-2637-2639-2641-2643-2645-2647-2649-2651-2653-2655-2657-2659-2661-2663-2665-2667-2669-2671-2673-2675-2677-2679-2681-2683-2685-2687-2689-2691-2693-2695-2697-2699-2701-2703-2705-2707-2709-2711-2713-2715-2717-2719-2721-2723-2725-2727-2729-2731-2733-2735-2737-2739-2741-2743-2745-2747-2749-2751-2753-2755-2757-2759-2761-2763-2765-2767-2769-2771-2773-2775-2777-2779-2781-2783-2785-2787-2789-2791-2793-2795-2797-2799-2801-2803-2805-2807-2809-2811-2813-2815-2817-2819-2821-2823-2825-2827-2829-2831-2833-2835-2837-2839-2841-2843-2845-2847-2849-2851-2853-2855-2857-2859-2861-2863-2865-2867-2869-2871-2873-2875-2877-2879-2881-2883-2885-2887-2889-2891-2893-2895-2897-2899-2901-2903-2905-2907-2909-2911-2913-2915-2917-2919-2921-2923-2925-2927-2929-2931-2933-2935-2937-2939-2941-2943-2945-2947-2949-2951-2953-2955-2957-2959-2961-2963-2965-2967-2969-2971-2973-2975-2977-2979-2981-2983-2985-2987-2989-2991-2993-2995-2997-2999-3001-3003-3005-3007-3009-3011-3013-3015-3017-3019-3021-3023-3025-3027-3029-3031-3033-3035-3037-3039-3041-3043-3045-3047-3049-3051-3053-3055-3057-3059-3061-3063-3065-3067-3069-3071-3073-3075-3077-3079-3081-3083-3085-3087-3089-3091-3093-3095-3097-3099-3101-3103-3105-3107-3109-3111-3113-3115-3117-3119-3121-3123-3125-3127-3129-3131-3133-3135-3137-3139-3141-3143-3145-3147-3149-3151-3153-3155-3157-3159-3161-3163-3165-3167-3169-3171-3173-3175-3177-3179-3181-3183-3185-3187-3189-3191-3193-3195-3197-3199-3201-3203-3205-3207-3209-3211-3213-3215-3217-3219-3221-3223-3225-3227-3229-3231-3233-3235-3237-3239-3241-3243-3245-3247-3249-3251-3253-3255-3257-3259-3261-3263-3265-3267-3269-3271-3273-3275-3277-3279-3281-3283-3285-3287-3289-3291-3293-3295-3297-3299-3301-3303-3305-3307-3309-3311-3313-3315-3317-3319-3321-3323-3325-3327-3329-3331-3333-3335-3337-3339-3341-3343-3345-3347-3349-3351-3353-3355-3357-3359-3361-3363-3365-3367-3369-3371-3373-3375-3377-3379-3381-3383-3385-3387-3389-3391-3393-3395-3397-3399-3401-3403-3405-3407-3409-3411-3413-3415-3417-3419-3421-3423-3425-3427-3429-3431-3433-3435-3437-3439-3441-3443-3445-3447-3449-3451-3453-3455-3457-3459-3461-3463-3465-3467-3469-3471-3473-3475-3477-3479-3481-3483-3485-3487-3489-3491-3493-3495-3497-3499-3501-3503-3505-3507-3509-3511-3513-3515-3517-3519-3521-3523-3525-3527-3529-3531-3533-3535-3537-3539-3541-3543-3545-3547-3549-3551-3553-3555-3557-3559-3561-3563-3565-3567-3569-3571-3573-3575-3577-3579-3581-3583-3585-3587-3589-3591-3593-3595-3597-3599-3601-3603-3605-3607-3609-3611-3613-3615-3617-3619-3621-3623-3625-3627-3629-3631-3633-3635-3637-3639-3641-3643-3645-3647-3649-3651-3653-3655-3657-3659-3661-3663-3665-3667-3669-3671-3673-3675-3677-3679-3681-3683-3685-3687-3689-3691-3693-3695-3697-3699-3701-3703-3705-3707-3709-3711-3713-3715-3717-3719-3721-3723-3725-3727-3729-3731-3733-3735-3737-3739-3741-3743-3745-3747-3749-3751-3753-3755-3757-3759-3761-3763-3765-3767-3769-3771-3773-3775-3777-3779-3781-3783-3785-3787-3789-3791-3793-3795-3797-3799-3801-3803-3805-3807-3809-3811-3813-3815-3817-3819-3821-3823-3825-3827-3829-3831-3833-3835-3837-3839-3841-3843-3845-3847-3849-3851-3853-3855-3857-3859-3861-3863-3865-3867-3869-3871-3873-3875-3877-3879-3881-3883-3885-3887-3889-3891-3893-3895-3897-3899-3901-3903-3905-3907-3909-3911-3913-3915-3917-3919-3921-3923-3925-3927-3929-3931-3933-3935-3937-3939-3941-3943-3945-3947-3949-3951-3953-3955-3957-3959-3961-3963-3965-3967-3969-3971-3973-3975-3977-3979-3981-3983-3985-3987-3989-3991-3993-3995-3997-3999-4001-4003-4005-4007-4009-4011-4013-4015-4017-4019-4021-4023-4025-4027-4029-4031-4033-4035-4037-4039-4041-4043-4045-4047-4049-4051-4053-4055-4057-4059-4061-4063-4065-4067-4069-4071-4073-4075-4077-4079-4081-4083-4085-4087-4089-4091-4093-4095-4097-4099-4101-4103-4105-4107-4109-4111-4113-4115-4117-4119-4121-4123-4125-4127-4129-4131-4133-4135-4137-4139-4141-4143-4145-4147-4149-4151-4153-4155-4157-4159-4161-4163-4165-4167-4169-4171-4173-4175-4177-4179-4181-4183-4185-4187-4189-4191-4193-4195-4197-4199-4201-4203-4205-4207-4209-4211-4213-4215-4217-4219-4221-4223-4225-4227-4229-4231-4233-4235-4237-4239-4241-4243-4245-4247-4249-4251-4253-4255-4257-4259-4261-4263-4265-4267-4269-4271-4273-4275-4277-4279-4281-4283-4285-4287-4289-4291-4293-4295-4297-4299-4301-4303-4305-4307-4309-4311-4313-4315-4317-4319-4321-4323-4325-4327-4329-4331-4333-4335-4337-4339-4341-4343-4345-4347-4349-4351-4353-4355-4357-4359-4361-4363-4365-4367-4369-4371-4373-4375-4377-4379-4381-4383-4385-4387-4389-4391-4393-4395-4397-4399-4401-4403-4405-4407-4409-4411-4413-4415-4417-4419-4421-4423-4425-4427-4429-4431-4433-4435-4437-4439-4441-4443-4445-4447-4449-4451-4453-4455-4457-4459-4461-4463-4465-4467-4469-4471-4473-4475-4477-4479-4481-4483-4485-4487-4489-4491-4493-4495-4497-4499-4501-4503-4505-4507-4509-4511-4513-4515-4517-4519-4521-4523-4525-4527-4529-4531-4533-4535-4537-4539-4541-4543-4545-4547-4549-4551-4553-4555-4557-4559-4561-4563-4565-4567-4569-4571-4573-4575-4577-4579-4581-4583-4585-4587-4589-4591-4593-4595-4597-4599-4601-4603-4605-4607-4609-4611-4613-4615-4617-4619-4621-4623-4625-4627-4629-4631-4633-4635-4637-4639-4641-4643-4645-4647-4649-4651-4653-4655-4657-4659-4661-4663-4665-4667-4669-4671-4673-4675-4677-4679-4681-4683-4685-4687-4689-4691-4693-4695-4697-4699-4701-4703-4705-4707-4709-4711-4713-4715-4717-4719-4721-4723-4725-4727-4729-4731-4733-4735-4737-4739-4741-4743-4745-4747-4749-4751-4753-4755-4757-4759-4761-4763-4765-4767-4769-4771-4773-4775-4777-4779-4781-4783-4785-4787-4789-4791-4793-4795-4797-4799-4801-4803-4805-4807-4809-4811-4813-4815-4817-4819-4821-4823-4825-4827-4829-4831-4833-4835-4837-4839-4841-4843-4845-4847-4849-4851-4853-4855-4857-4859-4861-4863-4865-4867-4869-4871-4873-4875-4877-4879-4881-4883-4885-4887-4889-4891-4893-4895-4897-4899-4901-4903-4905-4907-4909-4911-4913-4915-4917-4919-4921-4923-4925-4927-4929-4931-4933-4935-4937-4939-4941-4943-4945-4947-4949-4951-4953-4955-4957-4959-4961-4963-4965-4967-4969-4971-4973-4975-4977-4979-4981-4983-4985-4987-4989-4991-4993-4995-4997-4999-5001-5003-5005-5007-5009-5011-5013-5015-5017-5019-5021-5023-5025-5027-5029-5031-5033-5035-5037-5039-5041-5043-5045-5047-5049-5051-5053-5055-5057-5059-5061-5063-5065-5067-5069-5071-5073-5075-5077-5079-5081